



MAGENTA

LE CRI DU CHACAL

AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

Siège social : à la Maison des combattants
22 rue des Chassaintes – 30900 NIMES

Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno

Thurelles
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 76 06

Président : MERCADIER Louis

2 avenue Frédéric Mistral
30490 MONTFRIN
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57
louis.mercadier@orange.fr

Secrétaire : TRIBAUT René

94 Chemin de Beauregard
84550 MORNAS
☎ 04 90 37 08 72

Trésorier : DOUCET Roland

11 rue des Déportés
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 13 10

Bulletin n° 46 - décembre 2011

L'EDITO DU PRESIDENT

Dans les mois qui se sont écoulés entre les deux derniers congrès, nous avons perdu quelques compagnons. Que les familles éplorées trouvent en lisant ces lignes l'expression de notre tristesse et nos sincères condoléances. Mais de nouveaux compagnons, au nombre de dix, ont rejoint nos rangs. Nous leur souhaitons la bienvenue, en attendant de faire plus ample connaissance.

Je me dois de remercier le Président René AGUILLON, Vice Président National de l'Union Fédérale et Président de l'U.F. du Gard, qui a accepté que notre nouveau siège social soit hébergé par la Maison des Combattants à Nîmes. Dans la mesure du possible, n'encombrez pas la boîte à lettres de cette maison dont la secrétaire n'est autre que Mme PANETIER, sœur de notre compagnon Stéphane CHOJNACKI que je salue ici. Envoyez votre courrier à notre zélé et compétent secrétaire général.

La situation internationale reste toujours aussi tendue avec cette crise financière qui menace le monde occidental. L'année 2011 aura été très agitée et notre avenir est toujours aussi incertain. Une grande majorité des Français n'a plus confiance dans la classe politique et chacun a ses raisons. Accrochés à leurs avantages et leurs corporatismes, sont-ils conscients de ce à quoi ils échappent et de ce qui les menace? Espérons et formons des vœux pour que notre pays et l'Europe retrouvent un équilibre financier ce qui permettrait le plein emploi pour nos jeunes.

Pour nous, Anciens Combattants, une petite avancée nous a été annoncée par M. Gérard LONGUET au congrès national de la Fédération MAGINOT, le 15 septembre 2011, à Toulouse. Conformément à l'engagement présidentiel de 2007, le projet de loi de finances, prévoirait, pour 2012, l'augmentation du nombre de points de la retraite du Combattant qui passerait de 44 à 48 points et qui prendrait effet le 1er juillet 2012. Ceci conduirait à une augmentation de la retraite de $4 \times 13,85 = 55,40$ euros, faisant passer la retraite annuelle à 664,80 euros. Souhaitons que cette promesse se réalise et si oui, qu'elle soit maintenue, car cette augmentation fera évoluer le plafond majorable de la retraite mutualiste du Combattant, pour celles et ceux qui ont eu la sagesse et les moyens financiers de souscrire un contrat. C'est un coup de pouce qui méritait d'être souligné.

Côté Zouaves, notre Président National Bruno de VILLEPIN, appuyé par son secrétaire général Jean-Marie FLAMME et une équipe dynamique et courageuse, lutte pour l'aboutissement de l'édification de la stèle de la Butte des Zouaves, à Moulin-sous-Touvent. La partie n'est pas encore gagnée, mais souhaitons à nos Amis une réussite prochaine. Ils la méritent amplement.

Je termine en adressant mes sincères condoléances aux familles éplorées par la disparition de l'un des leurs sur les théâtres d'opérations extérieures, comme l'Afghanistan. N'oublions pas les populations du Languedoc- Roussillon et des régions PACA et Corse du Nord qui ont subi des inondations terribles. Si l'un d'entre vous a été touché, par ces cataclysmes, faites-vous connaître auprès du secrétaire général.

A vous toutes et tous, les membres du Comité Directeur vous souhaitent une bonne fin d'année et de bons vœux pour 2012.

En espérant vous voir nombreux au prochain congrès qui se tiendra près de Toulon.

Louis MERCADIER

LE RENDEZ VOUS ANNUEL

Le 29^{ème} Congrès Annuel de l'Amicale aura lieu au Pradet (Var)

Du jeudi 10 au dimanche 13 mai 2011.

Programme:

Jeudi 10 mai:

Arrivée à partir de 15 heures au club Lou Pigno VVF BELAMBRA, Le Pradet (83), situé à l'est de Toulon, à proximité de la D 559, accessible par l'A 57, sortie 2.

Accès par le train en gare de Toulon, taxis devant la gare, course de 9 km, pour environ 25 euros. Réservation au 04.94.93.51.51.

L'aéroport de Hyères-Toulon est situé à 15 km.

Le logement est assuré en chambre double pour les couples et chambre individuelle pour les personnes seules, du type bungalow.

Les repas sont sous forme de buffet pour les repas pris au club, avec boissons et café. Menu unique pour les repas pris en excursion, mais boissons et café inclus.

Dîner et soirée au club.

Vendredi 11 mai:

Excursion: Départ en car après le petit déjeuner pour Toulon. Embarquement sur une vedette pour visite de la rade. Cette excursion sera affinée en fonction des relations que nous pourrons avoir en début d'année prochaine. Temps libre sur le port et le marché provençal.

Déjeuner au restaurant.

Dans l'après-midi, retour à Toulon par la Corniche Marius Escartefigue, ascension au Mont Faron par le téléphérique et visite du musée mémorial commémorant le débarquement d'août 1944.

Retour au club pour l'Assemblée Générale statutaire.

Dîner et soirée au club.

Samedi 12 mai:

Départ en car après le petit déjeuner pour Cassis, par la route des crêtes et arrêt au cap Canaille pour jouir d'une vue remarquable sur la falaise et les calanques. A Cassis, embarquement pour une visite de trois des plus célèbres calanques: Port -Miou, Port-Pin, En Viau et ses hautes falaises. Au retour, promenade sur le port et déjeuner dans un restaurant de Cassis.

L'après-midi, visite du Castelet, remarquable village médiéval: découverte de son patrimoine Romain et ses sites archéologiques. Retour par les gorges d'Ollioules, site classé.

Dîner et soirée de fin de congrès au club.

Dimanche 13 mai:

Petit déjeuner et dislocation.

NOTA: Si la majorité des congressistes le souhaitent, il pourra être étudié avec les Anciens Combattants locaux de déposer une gerbe au monument aux Morts le dimanche matin. Après l'éventuelle messe et cette cérémonie, retour au club pour le déjeuner. Dans ce cas, cette extension ferait l'objet d'un supplément de prix par personne de 25 euros.

PRIX:

Pour un couple: 680 euros soit 340 euros par personne.

Pour une personne seule: en single, 380 euros.

Supplément éventuel pour la matinée du dimanche, soit un repas, 25 euros par personne (payé avec le solde).

CONDITIONS DE PAIEMENT:

1/3 à l'inscription et avant le 15 janvier 2012, soit 225 euros pour un couple et 125 euros pour une personne seule.

1/3 le 15 février, soit les mêmes sommes que ci-dessus.

Le solde le 30 avril, soit 230 euros pour un couple et 130 euros pour une personne seule.

Paiement par chèque libellé à l'ordre de l'Amicale des Anciens du 2^{ème} Zouaves et à adresser au trésorier Roland DOUCET dont l'adresse figure sur la 1^{re} page du bulletin.

IMPORTANT:

Les prix ont été établis pour un groupe de 25 personnes. Si ce nombre n'était pas atteint, le congrès serait annulé et les chèques renvoyés. Il est donc important de s'inscrire en janvier. Mobilisez-vous: le beau temps sera de la partie et nous comptons sur nos amis méridionaux qui seront heureux de nous rejoindre.

L'ordre des visites pourra être modifié.

Après votre inscription, une fiche d'information vous sera adressée par le trésorier.

LE CARNET**In Memoriam**

Le 31 mai, nous avons appris le décès du Général Marcel PERIER, dernier Président de l'Amicale des Anciens de la 1^{re} DB, bien connu de nos camarades vétérans du 2^{ème} BZP. Il aimait se joindre à nous lors des cérémonies de Carlepoint. Ses obsèques ont eu lieu à Versailles le 1^{er} juin. Le Président de l'Union Nationale des Zouaves, Bruno de VILLEPIN, ancien vice-président de l'Amicale de la 1^{re} DB, assisté de notre camarade Maurice MILLET, entourés de quelques Anciens de la 1^{re} DB, a prononcé quelques mots pour honorer la mémoire d'un grand chef aux qualités très humaines.

L'Union Nationale des Zouaves a déposé une gerbe, et l'Association Rhin et Sundgau, pour les mêmes raisons de reconnaissance, a fait le même geste.

Nous avons également appris le décès du Lieutenant-Colonel Jean-Pierre RENAUD, survenu à Montpellier le 1^{er} juillet, à l'âge de 69 ans. L'inhumation a eu lieu à Teyran (Hérault). Il était le rédacteur en chef de la revue des Amis du Musée de l'Infanterie. Il avait consacré le n° 56 de cette revue entièrement aux Zouaves.

ADHESIONS

Les camarades qui nous rejoignent

- FONTAINE Jean-Pierre

4, avenue Pasteur (St-Félix), 02200 COURMELLES.

Tél. 03.23.79.49.28 - 06.32.69.64.98. - 09.53.99.42.06.

Au 2ème Zouaves du 1-9-58 au 14-12-60. 1^{re} Classe.

A été Président de la section d'Oulchy-le-Château (02). Actuellement Porte-drapeau à Belleu (02). Notre camarade, de la 58/2A, était à la Butte des Zouaves en avril dernier et figure sur une photo du bulletin n° 29 de l'Union Nationale des Zouaves près du drapeau du 2ème Zouaves tenu par Jacques VILLER.

- GARNIER Claude

3, villa Gallieni, 92390 VILLENEUVE LA GARENNE. Tél. 01.47.98.00.72.

Au 2ème Zouaves de 1957 à 1959. Sergent.

Président de la section UNC et des Médaillés Militaires de Villeneuve la Garenne.

- QUEMENEUR Raymond

43, avenue Pierre Loti, 22200 PABU. Tél. 02.96.43.77.68.

Au 2ème Zouaves de septembre 1958 à mars 1960, puis rapatrié en métropole après blessure.

LA CHRONIQUE FAMILIALE

Pour tout vous dire

Juin 2011

Le secrétaire reprend son bloc-notes délaissé quelques jours pour l'édition du dernier MAGENTA.

C'est Olivier de MONTETY qui est le premier cité sur la nouvelle page blanche. En effet, de passage à Aix-en-Provence, en sa résidence principale, pour affaire de famille en région PACA, notre camarade reprend la route pour Vannes, son coin de Bretagne préféré.

Et, déjà, aussi, une triste nouvelle se propage dans les rangs des Anciens du 2ème BZP: le Général Marcel PERIER, ancien de la 1^{re} DB, est décédé.

C'est ensuite un coup de fil passé d'Oraison, près de Manosque, par Gaston TOLINI qui nous apprend qu'il a été terrassé par un infarctus, à l'époque des Rameaux. Transporté à Manosque puis à Aix-en-Provence, notre camarade a dû subir trois pontages puis l'assainissement d'un œdème qui lui comprimait le cœur et les poumons. Les maisons de convalescence étant complètes, Gaston a passé la sienne chez lui. Il se porte déjà beaucoup mieux. Nous lui souhaitons un rétablissement prompt et complet.

Le secrétaire adjoint Serge JAMES, en renvoyant la clé USB, annonce au secrétaire qu'il a rempli son contrat. Il a donné le « Bon à tirer » à l'imprimeur pour la sortie du MAGENTA n° 45.

Michel BALLEST est heureux d'avoir reçu un courrier d'Henri RODDIER. Toujours gêné au niveau d'une épaule qui le handicape, Michel va, comme chaque année, se rendre à Balaruc en août, pour une cure qui, il l'espère, lui rendra un peu plus d'agilité.

Le Président MERCADIER s'est, à son tour, acquitté de sa tâche, celle de diffuser tous les MAGENTA. 48 heures plus tard, la Poste ayant cette fois bien fait son travail, Monique RICHARD, de Léognan, et Odette CHABOREL, de Houilles, lui ont téléphoné pour le remercier de ce contact qu'elles apprécient après la disparition de leurs maris. A cette occasion, Monique lui apprend que Pierre CEZERAC, de Touget, va être opéré d'un genou, suite aux séquelles d'une chute d'une échelle subie il y a quelque temps.

Notre ami Jean-François CATTEAU, de France 40, a reçu MAGENTA par Internet. Il a exprimé son remerciement au Président en lui précisant qu'il l'a, aussitôt, lu d'un seul trait, avec avidité et intérêt, se régalant des articles qui y figurent.

Gilbert MARTIN, de Pouancé, par courrier au secrétaire, a, lui aussi, déclaré avoir dévoré le bulletin avec plaisir. Dans sa lettre, il nous dit sa joie de faire part du mariage de son petit-fils Thibault, ingénieur polytechnique, avec Lucille, docteur en pharmacie. Gilbert est un grand utilisateur d'Internet, sa famille étant dispersée sur le Globe: Rethel, Allemagne, Australie, Tokyo, Chine... Ses coordonnées figureront dans MAGENTA de décembre.

La sœur de notre camarade CHOJNACKI est très dévouée, ainsi que sa famille, à la cause des Anciens Combattants. Elle est secrétaire de l'Union Fédérale du Gard. Son fils assure bénévolement les petits travaux d'entretien de la Maison du Combattant de Nîmes et sa fille est Présidente des Amis de l'U.F. du Gard. Nous saluons cet engagement familial.

André GILLES, lui aussi, réagit à la réception du bulletin. Il a fait part au Président de son plaisir de lire MAGENTA. Et, comme il le souligne, il a une autre façon d'en découvrir et d'apprécier les articles, comme lecteur, depuis qu'il n'a plus la responsabilité de relire les épreuves d'imprimerie lorsqu'il secondait sa fille Dominique pour l'édition du bulletin. Il félicite la nouvelle équipe et passe le bonjour à tous les camarades. André nous dit encore qu'il a des contacts avec Pierre VANNELET, de Lyon, qui a de gros problèmes de santé. Il a eu des nouvelles de Mme TERGANT, de Carnoux, qui va du mieux possible et peut encore conduire sa voiture. Il va prochainement partir à Saint-Jean-de-Monts, pour ses vacances d'été.

De retour à Vannes, Olivier de MONTETY, a parcouru, lui aussi, MAGENTA qu'il dit être toujours le bienvenu. Il doit assister à l'assemblée générale de l'ASAF 56 et espère y rencontrer notre camarade PENVEN. Avant de retrouver la Bretagne, Olivier a déjeuné avec VAN DE MERGHEL, à Pertuis. Notre ami vieillit doucement mais a dû cesser de s'occuper des associations des Pieds Noirs et des Ancien Combattants de Pertuis.

Juillet 2011

Le secrétariat de l'Amicale est en sommeil en ce mois d'été. Mais votre secrétaire a un autre sujet de préoccupation. Depuis quelques mois déjà, il reçoit la visite d'hôtes indésirables, une harde d'une bonne dizaine de sangliers. Ils viennent régulièrement, de nuit, ravager ses parterres de fleurs. Ayant tout labouré consciencieusement pour en déguster les bulbes, ils s'en prennent maintenant aux pots et jardinières de bégonias installés sur les marches du pavillon, les renversant et vidant leur contenu. Un désastre! Les chasseurs locaux avertis, ainsi que la Fédération de chasse du Vaucluse, puis la gendarmerie, la mairie et même la sous-préfecture, aucune solution n'a été trouvée! Il faut attendre la réouverture des battues! Elle n'interviendra que le 15 août!

Quelques contacts reprennent. Notre ami Honorat MARTINEZ, d'Agen, s'étant manifesté auprès du secrétaire, le Président lui a téléphoné et son « voisin » de Pujols, André GASSER, lui a rendu visite, ce qui lui a fait plaisir.

André GILLES a annoncé au Président qu'il comptait se rendre à l'A.G. de Moussy du 8 octobre, accompagné de son épouse Liliane, de sa fille Dominique et de son gendre.

Les camarades Gilbert CALDERON, de Toulon, et Melchior NAVARRO, de Bourges, ont, eux aussi annoncé leur participation.

Notre trésorier Roland DOUCET, alternant des séjours d'une quinzaine de jours entre Dordives et Saint-Gilles-Croix-de-Vie, a entre temps enregistré 18 inscriptions pour cette journée.

Le Président a fait un court séjour à Vernet-les-Bains pour permettre à Arlette de se faire soigner une épaule douloureuse. Elle est rentrée à Montfrin avec un début de soulagement. Nous lui souhaitons une guérison rapide.

Août 2011

Durant ce mois, le bloc-notes du secrétaire n'a pas beaucoup servi. Nous espérons que les camarades ont bien profité de cette période.

Pour sa part, le Président Bruno de VILLEPIN n'a pas bénéficié d'un temps merveilleux durant sa villégiature dans le Briançonnais pendant la première quinzaine du mois.

Septembre 2011

Le Président MERCADIER s'est rendu en Corse au début du mois pour passer quelques jours chez sa fille. En rentrant à Montfrin, Louis a trouvé une lettre du camarade Jean-Pierre FONTAINE qui désire adhérer à l'Amicale. Le secrétaire lui a aussitôt adressé le dernier bulletin MAGENTA.

Toujours dans son emploi du temps serré, notre Président a pris l'autoroute pour Toulouse et rejoint Claude et Michèle BRANGER pour assister à l'Assemblée Générale de la F.N.A.M. qui s'est tenue dans la Ville Rose les 14 et 15 septembre.

Dès son retour, il a pris contact avec un autre camarade, Raymond QUEMENER, de Bretagne. Le secrétaire lui a adressé le bulletin MAGENTA.

Jamais deux sans trois, un autre camarade, Claude GARNIER, s'est signalé auprès du Président en vue d'adhésion. Lui aussi a reçu immédiatement MAGENTA.

Une joyeuse fête a, par ailleurs, eu lieu à Montfrin, organisée pour les noces d'or de notre camarade André LAGET, à laquelle le Président a participé.

Pierre VANNELET, notre vétéran de Lyon, dans un courrier adressé au Président, l'informe, qu'à son grand regret, il ne pourra pas rejoindre les camarades à Moussy-le-Vieux, sortant d'une période de santé pénible. Agé de 87 ans, Pierre s'est « payé » deux mois de rééducation cardiaque en milieu spécialisé. Il a pu, cependant, se rendre dans sa maison familiale champenoise, fin août, ce qui lui a permis d'assister, à cinq minutes de chez lui, à la cérémonie commémorative des batailles de la Marne, en 1914 et 1918. Cette imposante manifestation s'est tenue au pied du Monument national de Mondement. Plusieurs centaines de personnes étaient venues de toute l'Europe et des Etats-Unis. 12 nations alliées étaient représentées, plus l'Allemagne, au titre de la réconciliation, avec des détachements et des personnalités militaires ou des ambassades. Par sa lettre, notre ami Pierre adresse, en plus, ses amitiés à partager avec les camarades.

Octobre 2011

Notre amie Guite de GUIBERT, par envoi recommandé, a adressé au secrétaire un DVD de la cérémonie qui a eu lieu à Wittenheim en janvier 2010 pour le 65ème anniversaire de la libération de cette ville. Dans sa lettre jointe, elle nous apprend qu'elle a reçu du maire de cette ville son Diplôme de Citoyen d'Honneur de la Ville de Wittenheim.

Lors de l'assemblée générale, à Moussy, nous avons appris que notre camarade Henri RODDIER, d'Aubières, a subi un A.V.C. Nous lui souhaitons le meilleur rétablissement possible.

Pour certains de nos Zouaves, le mois d'octobre a été celui de l'évasion. Après le rendez vous de Moussy, le Président MERCADIER s'est envolé pour Djerba, dans le sud tunisien. Il en a profité pour descendre jusqu'à Tataouine. Au retour, il s'est fait subtiliser son appareil photo dans ses bagages.

Roland DOUCET, lui, est allé respirer l'air iodé de l'Atlantique à Saint-Gilles.

Pendant ce temps, notre camarade de Montfrin, André LAGET, a choisi de décompresser près des eaux bleues de la Méditerranée.

Pierre LABURTHE, pour sa part, a fait un énième aller retour entre Vanves et le Gers.

Notre Président d'Honneur, Bruno de VILLEPIN, en sa qualité de Président de l'Union, s'est rendu à Paris, avec Claude BRANGER, pour une réunion importante relative à l'avenir de la Butte des Zouaves.

Notre camarade Pierre CEZERAC, de Touget, va, à la fin du mois, se rendre à l'hôpital pour y être opéré d'un genou.

Pierre BOUILLON, notre camarade de la Manche, est heureux que son « voisin » QUEMENER ait rejoint l'Amicale. Pierre a toujours des problèmes de santé. Il doit passer une nouvelle coronographie début novembre. De dernière minute, nous apprenons que notre camarade vient d'être décoré de la médaille militaire, nous lui adressons nos sincères félicitations.

Notre vétéran Gilbert CALDERON, de Toulon, a, lui aussi, sa part de soucis : il doit être hospitalisé fin novembre pour un polype dans l'intestin.

Pour ne pas être en reste, Hubert DUPUY, de Mérignac, a fait une chute dans un escalier, fin septembre. Les examens n'ont pas révélé de fracture mais notre ami s'en ressent encore, l'obligeant à mettre son emploi du temps au ralenti.

En relisant le n°1 de votre bulletin MAGENTA daté de juin 1989, votre secrétaire a redécouvert un petit paragraphe signé de son prédécesseur Henri PETIT. En voici le contenu:

« Afin de me permettre d'étoffer au mieux le prochain bulletin, je vous demande, Chers Camarades et Amis, de m'informer de tous les événements, bons ou moins bons, qui peuvent vous arriver dans le domaine familial ou suite aux contacts avec des camarades, de m'adresser, le cas échéant, articles, récits, anecdotes qu'il vous plairait de voir figurer. Tout sera bien accueilli et, dans la mesure du possible, retenu et pris en compte. »

La demande de notre regretté camarade PETIT est toujours d'actualité. La rubrique qui y est consacrée n'en sera encore que plus vivante. Votre secrétaire compte sur vous.

En attendant, passez tous et toutes de bonnes fêtes de fin d'année et tous les souhaits de meilleure santé possible pour entamer l'An Nouveau.

UN JOUR DE FETE

Tranche de vie d'un Ancien du 2ème Zouaves

Le 1er octobre 2011, c'était jour de fête à Montfrin, car André LAGET et son épouse Danièle fêtaient leurs noces d'or à la salle des fêtes. A midi trente, attendus par 80 personnes, nos épousés arrivaient dans une M.G. blanche, décapotable des années 1960. Accueillis sous les vivats et les grains de riz de leurs enfants, petits enfants, membres de la famille et nombreux amis, ils faisaient une entrée triomphante dans la salle. André montait sur scène pour saluer l'assistance et il était rejoint par son épouse et M. Claude MARTINET, maire de Montfrin, qui rappelait les textes du code des mariages. Danièle se voyait remettre, par son époux, une superbe bague.

Beaucoup de divertissements émaillèrent le succulent repas. Entre autres, un de ses anciens collègues, habillé en un célèbre général de brigade, retraçait sa longue carrière professionnelle à la mairie de Nîmes, sans oublier son passage au 2ème Zouaves. Un autre groupe de copains emmené par le drapeau de l'Amicale du 2ème Zouaves, parodiait l'équipe de France à la dernière coupe du monde en Afrique du Sud. Notre ami, féru de foot-ball, était très ému. Leurs petits-enfants s'en sont donnés à cœur joie, notamment les petites filles qui nous ont beaucoup amusés avec leurs démonstrations de danses modernes!... aidées en cela par un D.J. fort compétent.

Voilà de bons souvenirs et un moment très appréciable en ces temps plutôt maussades. L'Amicale du 2ème leur souhaite une grande et belle vie à deux.

ARLOU, Zouavette du pont de Montfrin.

UN PETIT MOT

Un Zouave nous écrit

Profitant de la parution de notre bulletin, je voudrais faire quelques lignes pour participer à continuer l'existence de notre deuxième famille « Les Zouaves »

Pour conserver notre amitié avec ceux qui restent, avec mon épouse, nous sommes allés en Ardèche visiter Emile et Jacqueline DODERO dans leur maison à la campagne: trois jours formidables!

Pour le 15 août, c'est à Touget, chez Pierre et Liliane CEZERAC, que nous avons passé deux jours, participant au repas de la chasse où nous étions invités: l'ambiance assurée!

Puis, le 10 septembre, c'étaient les vendanges dans le Gers, comme tous les ans: une partie de plaisir, là aussi en amitié.

J'ai rencontré récemment Claude et Josiane NENYE. Nous avons passé ensemble une journée à nous dire plein de choses.

Georgette VENEZ, à Toulouse, continue à vivre, il le faut bien, sans Pierrot. Mais on ne l'oublie pas. On se téléphone de temps en temps.

Pour tous les autres qui nous ont quittés, le couple STRUZZO, Pierre RICHARD, entre autres, c'est assurément que l'on pense à eux. J'ai des nouvelles de Monique RICHARD par les amis CEZERAC.

Merci à toute l'équipe de continuer à parler des Zouaves. Nous sommes les derniers à nous souvenir...

Pierre LABURTHE

LE COURRIER DES LECTEURS

Lettre de Guite de GUIBERT au Président et au Secrétaire

Très chers amis,

Il y a des jours et des jours que je veux vous écrire, mais j'ai vraiment énormément vieilli et j'ai beaucoup de difficultés à réaliser ce que je voudrais faire.

Ayant reçu une lettre du Maire de Wittenheim en fin mai, je tenais à vous en donner connaissance ainsi que de tout ce qu'elle contenait: mon Diplôme de Citoyen d'Honneur de la Ville de Wittenheim et deux pages du livret « Commémoration du 65ème anniversaire de la Libération de Wittenheim. J'y ai joint ma lettre de réponse

N'ayant fait faire qu'une copie du DVD sur les festivités des 30 et 31 janvier 2010, je l'envoie à notre secrétaire, pensant que c'est lui qui cumule tous les souvenirs de l'Amicale. Je ne sais si le DVD a été envoyé à ceux qui avaient été présents à ces festivités: De VILLEPIN, JUGE, MILLET et leurs femmes.

Je dois préciser que j'avais assisté aux cérémonies du 55ème anniversaire et avais manqué au tout dernier moment celles du 60ème, pour cause de santé. J'avais alors envoyé un témoignage sur les blessés de notre bataillon pour les combats de Schoenensteinbach.

Autre chose. Je tiens à remercier vivement pour toute la joie que m'apporte toujours MAGENTA, spécialement le n° 45 de juin. Merveille d'avoir des nouvelles de tous alors qu'on n'arrive plus à leur écrire ou téléphoner! Merveille de voir votre énergie pour défendre le souvenir de tous ceux qui ont appartenu à notre régiment à travers les années passées. Merveille, la lutte pour la « Butte des Zouaves », merveille que vous réussissiez encore à récupérer parmi nous des anciens!!!

Je me permets d'apporter un petit complément d'information pour la page 20 dans l'article: « Les BZP de la 1re DB. » : l'Organisation des Bataillons de Zouaves Portés en 1944-1945. Je suis entièrement d'accord sur la manière dont ils étaient composés et la manière dont chacun se battait, mais je tiens à ajouter qu'en plus des 3 compagnies citées, il y en avait une 4ème, la C.A., qui possédait 3 chars (des M8 sauf erreur). Au 2ème Zouaves, chacun d'eux portait un nom: Santa Cruz, Strasbourg, Lieutenant Charles. Ce dernier nom était celui d'un jeune officier tué dans les combats des Vosges. Dans toutes les compagnies, chaque Half-Track porta rapidement le nom d'un Zouave tombé dans un combat.

Très chers amis, je termine en vitesse pour que ma lettre parte vite. Merci encore pour tout ce que vous faites et beaucoup de joies pour tous ceux qui vous entourent malgré les difficultés de tout genre qui envahissent la France! Embrassements...

Madame Marguerite de GUIBERT

DES INFOS

I - Des cérémonies

- 7 mai 2011 – Inauguration du Mémorial à Rixheim

La cérémonie du Mémorial du Pont du Bouc s'est déroulée en présence d'un parterre d'autorités militaires et civiles, d'une quarantaine de porte-drapeaux et d'une importante délégation du 1er Tirailleurs d'Epinal.

Ce monument est érigé en souvenir des combats qui ont eu lieu du 28 novembre au 4 décembre 1944 au Pont du Bouc, à Grunhutte, au cours desquels le sacrifice de 1500 soldats a permis le dégagement de Mulhouse de la menace ennemie.

Participaient à ces combats acharnés les Zouaves du 1er B.Z.P.

L'Union des Zouaves a offert la gerbe aux noms des Anciens de la 1re DB.

Lors de la dissolution de l'Amicale de la 1re DB, sur les fonds versés, l'Union des Zouaves a donné la somme de 5000 Euros pour l'édification de ce Monument.

- 13 juin 2011 – Commémoration à Coxyde (Belgique)

Etaient présents au cimetière des Français de Coxyde, Jean ZANARDO et plusieurs Zouaves des Zouaves de l'Est, Maurice CERE, du 9ème Zouaves, Jean SAINT-MARTIN et les Zouaves du Nord – Pas de Calais.

30 drapeaux belges et 15 drapeaux français s'étaient rangés sous les ordres d'un ancien militaire belge.

Une seconde cérémonie avait lieu au Monument des Zouaves érigé en 1934 à la mémoire de près de 8000 Zouaves morts sur le sol belge en 14/18.

Parmi la vingtaine de gerbes déposées figuraient celles de l'Union, des Zouaves du Nord – Pas de Calais, du 2ème et du 8ème, celle du 4ème ayant été déposée au cimetière.

- 26 juin 2011 – Cérémonie à Verdun

Michel DESINDE, de l'Amicale des Zouaves de l'Est avait été mandaté par l'Union des Zouaves pour représenter tous les Zouaves à la cérémonie qui s'est déroulée devant l'ossuaire de Douaumont, pour le 95ème anniversaire de la Bataille de Verdun.

Une centaine de porte-drapeaux s'étaient massés autour du Mausolée National.

II - Avenir du Musée de l'Infanterie

C'est dans des locaux militaires répondant aux critères requis de conservation et de sécurité situés à Saint-Astier (Dordogne) que les pièces de collection (dont le drapeau du 2ème Zouaves) patienteront en attendant de se retrouver dans les vitrines du futur musée.

Un comité scientifique qui doit préparer la réalisation du nouveau Musée a été constitué, présidé par M. STRAUMANN, maire de Houssen.

L'installation du musée de l'Infanterie dans la caserne Suzonni à Neuf-Brisach se fera dans des surfaces d'expositions de 4700 mètres.

III - Nouveau Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants

C'est M. Marc LAFFINEUR, maire d'Avrillé (Maine et Loire) qui a été nommé au poste de Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

Né à Maubeuge le 10 août 1945, benjamin de seize enfants, il s'est installé à la fin des années 1970 dans le Maine et Loire, médecin anesthésiste associé au sein d'une clinique privée à Angers.

IV - Modifications d'adresses chez nos adhérents

Claude NENYE demeure maintenant Appartement 48 -18, rue Jean Jaurès, toujours à PIERRELAYE (95480).

Gilbert MARTIN, de Pouancé, nous indique son adresse internet: gilbert.mart1@wanadoo.fr

V - Commande de la cravate de Zouave

L'Union Nationale des Zouaves va passer commande d'un lot de cravates de Zouave, avec brodée dessus, en doré, l'indication du n° du Bataillon (pour nous, 2ème Z). Les camarades intéressés peuvent en commander dès maintenant, pour la somme unitaire de 20 Euros, auprès du Secrétaire de l'Union, Jean-Marie FLAMME, 348 rue Chapelle de la Paix, 59570 MECQUIGNIES, en spécifiant le chiffre 2.

VI - Adresses pour commander un calot

- WEBER Jean-Marc, maître tailleur caserne Verneau, BP 3831 Nancy cedex (32 euros pièce)
- MIOTTO Thierry, maître tailleur Les Ecoles de Saumur 49409 Saumur cedex Tel 02 41 67 29 28
- . - MASSARONI Frédéric maître tailleur 1er R.E. Quartier Vienot BP 11354, 13784 AUBAGNE

VII - Nouveau: Le Musée de la Grande Guerre

Une convention de mécénat pour le futur « Musée de la Grande Guerre » du Pays de Meaux a été signée le 20 juin, entre l'union des blessés de la face et de la tête (UBFT) connue sous le nom « Les Gueules Cassées » et la communauté d'agglomération du Pays de Meaux (CAPM), représentées respectivement par leurs Présidents Henri Denys de BONNAVENTURE et Jean-François COPE.

Fort d'une collection unique en Europe, le musée proposera une vision nouvelle du premier conflit mondial (1914-1918) à travers une scénographie innovante.

Son inauguration est prévue le 11 novembre en présence du Président de la République.

LA JOURNEE DES ZOUAVES

Moussy, 7 et 8 octobre 2011 - Le 28ème rendez-vous annuel de l'Amicale

En préalable aux assemblées générales (2ème, 9ème, Union), prévues le samedi 8 octobre, l'Amicale du 2ème Zouaves avait organisé, la veille, en après-midi, une sortie en car au départ du Domaine de Moussy, pour la visite de la Basilique Cathédrale Saint-Denis, à l'intention de tous les adhérents « Zouaves » intéressés.

Cette « Nécropole des Rois », voulue par l'Abbé de Saint-Denis SUGER est le premier chef d'œuvre de l'art gothique (rose, voûte sur croisée d'ogives, lumière colorée). Après le déclin de

l'abbaye, à la révolution, l'architecte VIOLLET LE DUC restaure l'édifice qui devient cathédrale en 1966.

Sous la conduite de Madame Dominique FLEURIOT, conférencière, les participants découvrirent l'importante collection, unique en Europe, des gisants (Charles V, premier portrait officiel de l'histoire de la sculpture funéraire et chef d'œuvre de la sculpture médiévale) et des tombeaux des rois, reines, princes et princesses, grands du royaume (François Ier et Claude de France, Henri II et Catherine de Médicis, Louis XII et Anne de Bretagne, entre autres).

Dans la crypte, le caveau des Bourbons renferme les restes de Louis XVI et Marie Antoinette (transférés du cimetière de la Madeleine à Paris par Louis XVIII), le cœur de Louis XVII est dans la chapelle des Bourbons, et l'ossuaire des rois contient les ossements exhumés des tombes royales à la Révolution et rassemblés par Louis XVIII. Ce roi fut le dernier roi inhumé dans la Basilique, en 1824.

A cette visite touristique, ont participé: MM. et Mmes de VILLEPIN, MERCADIER, BRANGER, DOUCET, FLAMME, FOURNIER, GILLES, MESSIALE, VILLER, Mlle COHN, MM. BOURDAIN, MAUREL et NAVARRO.

De retour au Domaine, nos touristes se joignirent aux camarades arrivés en leur absence pour le pot d'accueil en prélude au repas pris en commun.

Le lendemain, après le petit déjeuner, à 8 h 45, l'Amicale du 2ème Zouaves s'est réunie en Assemblée Générale pendant que nos camarades du 9ème faisaient de même dans une salle voisine. Puis, à 10 h 30, les deux assistances se rassemblaient pour participer à l'Assemblée Générale de l'Union Nationale des Zouaves où l'on retrouvait également des camarades des 2, 4 et 8ème ainsi que des Amicales du Sud-Ouest et de l'Est.

A l'issue de cette réunion, tous les Zouaves se massèrent face au Monument du Domaine au pied duquel le Président Bruno de VILLEPIN, assisté du Vice-Président CHAUVEAU, déposèrent une gerbe entre les deux haies de drapeaux.

Minute de silence, la Marseillaise et le Chant des Africains conclurent cette cérémonie.

Avant de gagner la salle de restaurant pour le traditionnel pot et le repas, les Zouaves s'alignèrent sur les marches du monument pour une belle photo de groupe. Avant de rompre les rangs, une seconde « pose photo » fut prise avec, cette fois, la présence dans leurs rangs de toutes les épouses.

Après le repas qui se déroula dans une chaude ambiance d'amitié, une tombola, organisée par les camarades du 9ème, fut tirée, avec la distribution des nombreux lots dans un sympathique tohu-bohu.

L'après-midi, une partie des convives fit ses adieux pour rejoindre les domiciles tandis que les autres prenaient le bus pour se rendre à l'Arc de Triomphe.

Comme chaque année, la participation au ravivage de la Flamme de l'Arc de Triomphe se déroula en fin d'après-midi. Louis MERCADIER déposa la gerbe de l'Union et rejoignit le groupe des Zouaves. Les porte-drapeaux Jacques VILLER, pour le 2ème, et Claude BRANGER, pour l'Union, accompagnèrent Jean-Marie FLAMME en tenue traditionnelle et participèrent au défilé.

A cette cérémonie, l'Amicale était représentée par MM. MERCADIER, BRANGER, VILLER et leurs épouses, auprès de Mlle COHN, de MM. et Mmes FLAMME, MAUREL et MESSIALE, de l'Union.

Le soir, au Domaine, le repas réunissait une dernière fois une vingtaine de personnes qui ne devaient repartir que le lendemain matin.

Michèle BRANGER

ASSEMBLEE GENERALE

Compte rendu de la réunion du 8 octobre 2011 Tenue au Domaine de Moussy-le-Vieux (Seine et Marne)

Le Président MERCADIER ouvre la séance à 8 h 45. Après avoir souhaité la bienvenue aux adhérents présents: Messieurs De VILLEPIN, BRANGER, DOUCET, GILLES, NAVARRO,

TRIBAUT, VILLER, Mesdames BRANGER et CHABOREL, il transmet à l'assistance le salut de Messieurs JAMES, MARTIN et VANNIET, absents excusés.

Une pensée est demandée à la mémoire des camarades disparus depuis le dernier congrès: Fernand CHABOREL, Antoine de GENNARO et son épouse, Claude LE BER, Raymond LUCOTTE, Pierre MIEG de BOOFZHEIM, Jean-Charles PERRIN, ainsi que le Général Marcel PERIER, dernier Président de l'Amicale de la 1^{re} DB. Ont été associés à cette pensée les jeunes combattants tombés lors des engagements récents en Opérations Extérieures (Afghanistan).

La bienvenue au sein de l'Amicale est souhaitée aux nouveaux adhérents: Jean-Jacques AIGUEBONNE, de Nice, Désiré BIANCHI, de Miomo (Corse), Camille BOBLET, de Coulombier, Michel-Robert COLLE, de Bois-Guillaume, Jean GUYOT, de Besançon, Lucien PENVEN, de Ploemeur, Henri RODDIER, d'Aubières.

Le Secrétaire demande d'ajouter à cette liste Jean-Pierre FONTAINE, de Courmelles (Aisne), Raymond QUEMENER, de Pabu (Bretagne) et Claude GARNIER, de Villeneuve-la-Garenne, dont les adhésions sont toutes récentes.

Le Président remercie Pierre BOUILLON qui est à l'origine de plusieurs de ces adhésions.

Le Secrétaire Général demande à l'Assemblée si la rédaction du P.V. de la précédente Assemblée Générale (24 avril 2010), paru dans MAGENTA n° 43 de juin 2010, fait l'objet de remarques. Aucune n'étant présentée, le Procès Verbal est approuvé à l'unanimité.

Le Secrétaire Général énumère ensuite les activités de l'Amicale et de ses adhérents intervenues depuis le dernier congrès.

Bruno de VILLEPIN, Louis MERCADIER, Claude et Michèle BRANGER, Roland DOUCET, Hubert DUPUY, René TRIBAUT et Jacques VILLER étaient présents, le 2 octobre 2010, à la réunion du Comité Directeur, suivie de l'Assemblée Générale de l'Union Nationale des Zouaves, à Moussy-le-Vieux, ainsi qu'au ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe le même jour.

Bruno de VILLEPIN, Louis MERCADIER, Claude et Michèle BRANGER, Michel-Robert COLLE, Robert DELAUBE, Roland DOUCET, Jacques LAMOTTE et Jacques VILLER ont assisté aux cérémonies du 3 avril 2011, à Quennevières, La Butte des Zouaves et à Carlepont, avec cette année l'inauguration des plaques comportant les noms des Zouaves du 2^{ème} et du 9^{ème} morts lors de la guerre d'Algérie. Jacques LAMOTTE a dévoilé la plaque du 2^{ème} et Hugues BOURDAIN celle du 9^{ème}.

L'Amicale a fait déposer une gerbe, le 13 juin 2011, lors de la cérémonie au Monument des Zouaves à Coxyde, en Belgique. Elle a aussi fait déposer une gerbe, le 21 août 2011, par Jean-Marie FLAMME, Secrétaire Général de l'Union, lors de la cérémonie annuelle au cimetière de Sambreville, en Belgique.

Louis et Arlette MERCADIER ainsi que Claude et Michèle BRANGER ont représenté l'Union Nationale des Zouaves, les 14 et 15 septembre 2011, au congrès de la FNAM à Toulouse.

Bruno de VILLEPIN, Louis MERCADIER et Claude BRANGER ont participé aux réunions bimestrielles du C.A. de l'Union Nationale des Zouaves.

Les travaux de parution et de diffusion du Bulletin MAGENTA n° 43 (juin 2010) ont été réalisés par René TRIBAUT, André et Dominique GILLES. Ceux des n° 44 et 45 l'ont été par René TRIBAUT, Serge JAMES et le Président Louis MERCADIER.

Mis au vote, le rapport d'activités est adopté à l'unanimité.

La parole est ensuite donnée au Commissaire aux Comptes Claude BRANGER. Présentant son rapport à l'Assemblée, il fait ressortir que son contrôle et ses vérifications spécifiques n'ont détecté aucune anomalie dans les comptes annuels du Trésorier.

Le Trésorier Roland Doucet détaille ensuite les recettes et les dépenses du bilan financier 2010 qui fait ressortir un léger déficit attribué à l'organisation du congrès 2010. Il signale que la rentrée des cotisations diminuant depuis plusieurs années (130 en 2008, 113 en 2009, 100 en 2010) sont, au jour de l'A.G., de 102 pour 2011. 20 adhérents ont déjà réglé leur cotisation pour 2012.

Mis au vote, le rapport financier est adopté à l'unanimité, l'Assemblée donnant quitus au Trésorier.

Concernant la cotisation à fixer pour 2012, le Président et le Trésorier estiment que son montant peut être maintenu au niveau de celui de 2011 (22 euros, et 11 euros pour les veuves). L'Assemblée accepte la proposition à l'unanimité.

Le Président informe l'Assemblée que l'adresse du siège social de l'Amicale doit être transféré, son siège actuel (Les Editions Universelles, à Paris) ne pouvant plus être assuré suite au changement de propriétaire. Il propose, pour des raisons pratiques, notamment la réception du courrier, que le nouveau siège soit transféré à La Maison des Combattants, 22 rue des Chassaintes, 30900 NIMES, son Président, M. AGUILLON, ayant accepté.

Il convient, pour en tenir compte, de modifier le texte de l'article 1 des Statuts, Par la même occasion, il convient également de supprimer l'appartenance de l'Amicale aux associations Rhin et Danube et Anciens de la 1re DB, toutes deux dissoutes, tout en maintenant son affiliation à l'Union Nationale des Zouaves.

Ces modifications, mises au vote, leur adoption est acquise à l'unanimité.

Le Secrétaire demande que soit fixée la date de la prochaine Assemblée Générale. Le Président propose de rassembler un congrès, au printemps, au VVF du Pradet près de Toulon, afin de permettre aux adhérents du sud-est, assez nombreux, d'y participer. Le week-end retenu serait celui des 11-12-13 mai 2012. Le programme figurera dans MAGENTA de décembre 2011. L'assistance est d'accord.

La cérémonie annuelle à la Butte des Zouaves aura lieu le dimanche 18 mars, date retenue par l'Union Nationale des Zouaves, compte tenu des dates de l'élection présidentielle.

Questions diverses:

Pour le transfert du Musée de l'Infanterie en Alsace, ses pièces qui ont été mises en caisses sont entreposées dans une caserne dans le sud-ouest, en attendant l'organisation des locaux qui doivent les recevoir.

Un participant demande s'il serait possible que paraisse de nouveau dans MAGENTA un témoignage du Capitaine ARNOULD qui y était paru il y a déjà plusieurs années, concernant les combats d'Alsace de 1944. Le Secrétaire en prend note et retrouvera ce texte.

L'Union Nationale des Zouaves va passer commande d'un lot de cravates des Zouaves. Cette commande doit être de 100 unités au minimum. Il est demandé aux intéressés de s'adresser au plus vite au secrétaire de l'UNION. Le prix en est de 20 euros l'unité, frais de port inclus.

Une offre de publication d'infos de l'Amicale du 2ème a été faite par l'Association France 40 – Reconstitution Historique sur son site Internet « Collectif France 40 ». Ce site étant déjà bien consulté, un essai provisoire sera tenté.

L'Ordre du Jour étant épuisé, le Président clôt la séance à 10 h 30, pour permettre aux participants de se rendre à l'A.G. de l'Union Nationale des Zouaves.

Le Rapporteur, René TRIBAUT

ECHOS DE L'UNION

I - Le nom officiel de l'association est désormais: Union Nationale des Zouaves.

II - Le décès de notre regretté camarade Moïse SENES a laissé deux places vacantes: celle de président de l'Amicale du 9ème Zouaves et celle de 1er vice-président de l'Union. La première a été attribuée à Hugues BOURDAIN, par ailleurs trésorier de l'Union. La seconde l'a été à Christian CHAUVEAU, Président de l'Amicale des Zouaves du Sud-Ouest.

III - A son Assemblée Générale du 8 octobre, il a été décidé que le 181ème anniversaire de la création du Corps des Zouaves aurait lieu le dimanche 18 mars 2012, date choisie en fonction des élections présidentielles qui influent sur la présence des autorités officielles lors des manifestations. Comme chaque année, des cérémonies auront lieu à Quennevières, à la Butte des Zouaves et à Carlepont. Renseignements sur le programme de cette journée auprès du secrétaire général Jean-Marie FLAMME, 348 rue Chapelle de la Paix, 59570 Mecquignies, Tél. 03.27.63 .74.43.

IV - En ce qui concerne la rénovation de la Butte des Zouaves, le terrain, qui appartenait à un cultivateur, a été vendu à la SCI du Marquet (Sté Gurdebecke). Le bail proposé par le nouveau propriétaire ne pouvant être accepté, le Maire de Moulin-sous-Touvent a rédigé un projet de nouveau bail qui a fait l'objet d'études par un comité lors d'une réunion tenue à Paris le 26 octobre.

V - Des réunions intéressant les Zouaves figurent déjà au calendrier 2012.

- 18 mars: Pèlerinage des Zouaves à la Butte des Zouaves (voir § III).
- 11/12/13 mai: 29ème Congrès du 2ème Zouaves au Pradet, près de Toulon.
- 12 mai: Assemblée Générale des Zouaves du Sud-Ouest à Mérignac, près de Jarnac.
- 28 mai: Cérémonie au Monument des Zouaves à Coxyde (Belgique).
- 25 août: Cérémonies à Auvelais et à Sambreville (Belgique).
- 19/20 septembre: Assemblée Générale de la FNAM à Dunkerque.
- 6 octobre: Assemblées Générales du 9ème Zouaves et de l'Union à Moussy.

LE RENFORT DES RESERVISTES

Pour le monument des Zouaves

Le seul mot de Zouave fait sourire! Faire le Zouave ou faire le pitre, c'est la même chose... et pourtant le passé nous indique qu'il s'agit des régiments d'infanterie d'Afrique du Nord parmi les plus glorieux.

Sur six régiments, deux ont la Croix de la Légion d'Honneur au Drapeau, cinq ont la fourragère de la Légion d'Honneur, un celle de la Médaille Militaire!

Créés en 1831 à partir de groupes supplétifs volontaires, en Algérie, ils ont très vite été séparés des volontaires musulmans devenus les Tirailleurs. Ils ont conquis des lauriers au service de l'histoire de la France sur tous les théâtres extérieurs.

Devenus unités de conscription, ils ont maintenu leur réputation en 14/18, en Belgique, dans la Somme, les Monts de Champagne, à Verdun...

Revenus brillamment sur l'Ailette en 40, puis au sein de Rhin et Danube et dans les poches de l'Atlantique en 44/45, ils ont maintenu le flambeau en Algérie jusqu'en 1962. Le 9ème, à la demande du Général MASSU qui rendait hommage à son excellence, ressuscita quelques années, jusqu'en 2006, à la tête du CEC de Givet.

Faire le Zouave? Le mot vient de la bouche du Général MENCHIKOV qui commandait les troupes austro-russes en Crimée, à la bataille de l'Alma: deux régiments de Zouaves attaquaient et prenaient une tour de télégraphe fortement défendue, si furieusement qu'il s'écria: pour faire cela, il faut être fou ou saoul! La suite n'a pas démenti cet énorme compliment.

Aujourd'hui, les canons se sont tus et les derniers conscrits devenus des Anciens ont cherché un site, en France, pour y déposer le lourd et magnifique fardeau de l'Histoire qu'ils portent en eux.

Un seul monument les évoque, Coxyde, mais c'est en Belgique!

Depuis 1951, à l'instigation des Anciens de 14/18, un petit tertre, dans l'Oise, à l'avant de Compiègne, devint le lieu de pèlerinage. La ferveur populaire locale, toujours très attentive à cette cérémonie, l'appelait la Butte des Zouaves. Tous nos régiments s'y étaient battus.

L'idée de dédier ce site à la Mémoire de tous les Zouaves morts pour la France prend forme peu à peu et son inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques confirme l'intention finale.

Mais le propriétaire de la quinzaine d'ares dominés par la stèle actuelle oppose un silence complet aux demandes d'assurance de jouissance à long terme.

Le Conseil Municipal de Moulin-sous-Touvent a accepté de se saisir de l'affaire et a décidé de lancer la procédure d'expropriation dès le début de 2011.

Pour réussir, il faut la volonté: nous l'avons! Les finances, nous les avons! Le soutien des Elus et de l'opinion publique, il ne nous manque pas!

Il nous faut aussi le soutien de nos camarades de l'Infanterie: grâce à l'ANORI que nous remercions ici, nous sollicitons ce soutien solidaire. (Des informations sur la façon concrète de l'exprimer seront diffusées le moment venu).

Ce serait si merveilleux que ce site puisse exprimer toute sa valeur lors du Centenaire de 1914: c'est bientôt! Merci à tous nos camarades.

Bruno De VILLEPIN

(Cet article du Président de l'Union des Zouaves est paru dans le bulletin n° 140 de l'ANORI, l'Association Nationale des Réservistes de l'Infanterie.)

UN OFFICIER FRANÇAIS

Un Général nommé DUVAL

Né le 19 septembre 1894, Raymond DUVAL est reçu le 3 octobre 1912 à l'école de Saint-Cyr au sein de la promotion « Montmirail » après avoir préparé le concours au Prytanée militaire de La Flèche. Promu sous-lieutenant, il est affecté le 2 août 1914, au 145ème R.I.. Il prend part à la bataille des Frontières.

Fait prisonnier à Maubeuge le 7 septembre 1914, le jeune DUVAL parvient à s'échapper six jours plus tard. Affecté alors au 9ème Régiment de Zouaves qui connut son baptême du feu le 16 septembre 1914 à Carlepont, DUVAL y est grièvement blessé.

Chevalier de la Légion d'Honneur en novembre 1914, il est promu lieutenant au 3ème Bataillon du 9ème Zouaves à l'été 1915, puis nommé capitaine en mai 1916. Prenant part aux batailles de Champagne et de Verdun, il est de nouveau fait prisonnier à St-Pierre-Waast le 15 novembre 1916. Il parvient à s'évader d'Allemagne le 16 octobre 1918 après 4 tentatives vaines. Il rejoint encore le 9ème Zouaves en partance pour sa garnison d'Alger.

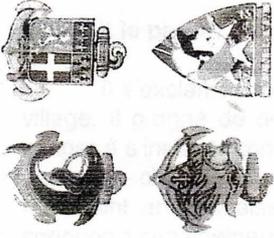
Dans l'entre-deux-guerres, le capitaine DUVAL est successivement muté pour diverses missions (Hongrie, Sibérie, Levant). Il se retrouve en Afrique du Nord en 1926, au 15ème RTA, puis rejoint les Zouaves comme Chef de Bataillon au 1er Régiment.

Le commandant puis lieutenant-colonel DUVAL prend part ensuite aux combats de la IIIème Armée au cours de la campagne de France de la Seconde Guerre Mondiale. Fait de nouveau prisonnier le 22 juin 1940, il s'évade et devient Directeur des Etudes à l'Ecole de St-Cyr repliée à Aix-en-Provence. (suite page 18)

Mittenheim

Diplôme de Citoyen d'Honneur
de la Ville de Mittenheim

Décerné à Madame Marguerite DE GUIBERT



Fait à Mittenheim le 15 avril 2011

Monsieur le Maire


Fabrice Flornès

Diplôme de Citoyen d'Honneur délivré à Madame Marguerite de Guibert



Les drapeaux au monument de Moussy le 08 octobre 2011



Moussy le 08 octobre 2011 - Les Zouaves et leurs épouses

A l'automne 1942, il se retrouve en Afrique du Nord, sert à la 3ème D.I.A. et, promu général de brigade, participe aux campagnes d'Italie, de Provence et de France.

Le 8 mars 1945, il prend la tête de la division territoriale de Constantine. Deux mois plus tard, il aura à faire face à l'insurrection nationaliste qui lui vaudra le surnom de « Boucher de Sétif ».

Fin 1945, il devient commandant supérieur des troupes en Tunisie. Promu divisionnaire, il passe au Maroc en 1949. Général de corps d'armée en 1951, d'armée en 1954, il trouve la mort en service aérien commandé le 22 août 1955.

SOLDAT DE FRANCE

02/02/45 – Lucien RUTHY (24 ans), Sergent-Chef au 2ème BZP

Dans nos bulletins n° 33 et 34 nous vous avons détaillé les cérémonies qui ont eu lieu à l'ENSOA de St-Maixent pour la 227ème promotion de sous-officiers, baptisée SERGENT-CHEF RUTHY, les 27 janvier 2005 (baptême) et 29 juin 2005 (remise des galons).

Le bulletin de l'Union des Zouaves n° 29 du 2ème trimestre 2011 reproduit un texte qui est consacré à notre camarade sur le site « SOLDATS DE FRANCE », texte que nous reproduisons à notre tour pour nos lecteurs.

« Aîné de trois enfants, Lucien RUTHY est né le 31 juillet 1921 à Colmar. Après la défaite des armées françaises face à l'armée allemande en juin 1940, c'est à Pau, en zone libre, que son père, cadre à la SNCF, décide de s'installer avec sa famille pour fuir l'annexion de sa région natale par le Reich. C'est également dans cette ville qu'à 20 ans, Lucien s'engage dans l'armée d'armistice au titre du 2ème Régiment de Zouaves. Peu après, il embarque à Marseille pour l'Algérie et rejoint son unité à Oran le 11 juin 1941.

Promu caporal en novembre 1942, il voit son régiment devenir le 2ème Bataillon de Zouaves Portés au sein du Combat Command n° 3 de la 1re DB créée en 1943 et équipée de matériel américain. En février de la même année, RUTHY reçoit ses galons de sergent. Dès lors, il subit un entraînement intensif. En juin 1944, il est promu sergent-chef au moment où la division est rassemblée en attendant de partir libérer la France.

Le 10 septembre 1944, il débarque à Ste-Maxime. Il participe à la chevauchée qui conduira en trois mois l'Armée de Lattre des côtes de Provence aux portes de l'Alsace.

Après la remontée de la vallée du Rhône, le 2ème BZP ne tarde pas à connaître son baptême du feu. Le 25, dans les Vosges, il participe à l'assaut du massif boisé du Mont de Vannes, bastion puissamment défendu par les jeunesses hitlériennes encadrées par des éléments de la 30ème division de Waffen SS. Dans la bataille, ce chef de groupe de choc affronte l'ennemi avec audace et n'hésite pas à le poursuivre. Le 4 octobre, lors de l'attaque de Mielin, il remplace spontanément un de ses camarades commandant une pièce de mitrailleuse particulièrement exposée. Pour l'ensemble de ces faits d'armes, il est récompensé par la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Il prend part ensuite à l'attaque du dispositif allemand dans la trouée de Belfort, puis à partir du 19 novembre, à l'exploitation en direction du Rhin effectuée par le CC3. Son bataillon est la première unité d'infanterie alliée à atteindre le fleuve. Le surlendemain, il entre dans Mulhouse et découvre l'enthousiasme des populations libérées. Il partage cet enthousiasme lorsque, dans une lettre adressée à sa famille, il s'écrie alors: « Mais qui allait nous arrêter? ». Le 25, devant Hochstatt, ses chefs ayant été mortellement blessés, il prend le commandement de la section et pénètre dans le village. Une deuxième étoile de bronze vient récompenser son allant. Le 29, après une lutte acharnée, le CC3 enlève Burnhaupt, mettant ainsi fin à la bataille de Haute-Alsace: 20000 prisonniers, 100 chars et autant de canons constituent le bilan de la 1re Armée.

Mais le commandement de la 1^{re} Armée craint une action allemande dans la région de Mulhouse liée à la contre-offensive dans les Ardennes. Aussi la 1^{re} Cie du 2^{ème} BZP, celle de RUTHY, est-elle détachée à Heimsbrunn début janvier afin d'en renforcer la défense avec un bataillon du « 15-2 ».

Peu après, à Schoenensteinbach, non loin de Pulversheim, verrou de la défense ennemie au nord de Mulhouse, le 2^{ème} BZP participe aux furieux combats pour la libération de la poche de Colmar. Le 1^{er} février, adjoint d'une section de fusiliers voltigeurs, RUTHY n'hésite pas, une fois encore, à prendre le commandement au moment où son chef est tué.

Peu après, il est lui-même gravement blessé par des éclats d'obus et décède le lendemain à 30 km de sa ville natale. Pour ce fait d'armes, il reçoit une citation à l'ordre de l'Armée.

Médaillé militaire, ce sous-officier de l'Armée d'Afrique laisse derrière lui l'image d'un soldat discipliné, volontaire, pourvu d'une autorité naturelle et aimé de ses hommes. Il a contribué à perpétuer les grandes traditions des Zouaves au service de la France, ces « traditions de courage et d'héroïsme » que le Général de GAULLE leur a reconnu en 1945.

LE QUID DE MAGENTA

I - Monuments d'Algérie rapatriés en France:

Dans son livre « Monuments en exil », Alain AMATO a fait le recensement des monuments rapatriés en France, dans l'urgence:

- A Aubagne (Bouches du Rhône), le monument de la Légion.
- A Besançon (Doubs), le coq gaulois du monument d'El Achour.
- A Béziers (Hérault), la plaque des morts pour la France de la paroisse Ste-Monique de Sétif et celle de la paroisse Ste-Germaine de Bordj-Bou-Arréridj.
- A Bonifacio (Corse du Sud), le monument de la Légion Etrangère et de l'Armée d'Afrique du sud oranais de Saïda.
- A Bordeaux (Gironde), le monument aux morts de Bougie, dans sa totalité.
- A Bourges (Cher), les plaques du Service de Santé d'Oranie.
- A Courmonterral (Hérault), le monument aux morts d'Aïn El Turk.
- A Eragny-sur-Oise (Val d'Oise), le Poilu du monument de Mondovi.
- A Fréjus (Var), le monument de l'ENSA de Maison Carrée.
- A Lyon, le groupe sculptural surmontant la stèle à la mémoire des 12500 morts du département d'Oran.
- A Montpellier (Hérault), les monuments de Mostaganem et de Cherchell.
- A Saint-Aygulf (Var), le monument de Tlemcen.
- A Saint-Raphaël, le monument de Mascara.
- A Toulon, le monument aux morts pour la France d'Alger.
- A Toulouse (Haute-Garonne), le coq gaulois du monument d'Oued-Amizour et le monument de Philippeville, avec la copie en marbre des plaques de bronze qui ont disparu pendant le transport.

II – Nécropoles militaires en Algérie:

Dépendant de l'ONAC-VG, établissement public placé sous la tutelle du ministère de la Défense et des Anciens Combattants, le Service des Anciens Combattants d'Alger, placé sous l'autorité de l'Ambassadeur de France, a assuré, à partir de 2005, pour le compte du ministère de la Défense (Secrétariat Général pour l'administration – Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives), l'entretien des nécropoles militaires françaises d'Algérie: la nécropole du Petit Lac à Oran où reposent, dans un site de 8 hectares, plus de 10000 militaires français, ce site comprenant également un carré britannique relevant de la War Graves Commission; le cimetière marin de Mers-El-Kébir où reposent 1297 marins morts au cours de l'attaque du 4 juillet 1940.

Ces deux sites ont fait l'objet d'une réhabilitation complète au cours des dernières années. Plus de 100000 euros ont été consacrés à ces opérations.

III – Les premiers Colonels de Zouaves:

- Christophe JUCHAULT de LA MORICIERE (1806-1865)

Du 31-12-1835 au 21-6-1840. Dès la formation des bataillons originaux de Zouaves, il y est capitaine, puis chef de bataillon. A la création du Corps des Zouaves, il en prend le commandement avec le grade de lieutenant-colonel, le 11-12-1837. Il participe à la campagne d'Algérie de 1830 à 1840 et est grièvement blessé par une mine au siège de Constantine en 1837.

- Louis-Eugène CAVAIGNAC (1802-1857)

Du 21-6-1840 au 16-9-1844. Il va assurer, comme lieutenant-colonel, le commandement du Corps des Zouaves en remplacement de LA MORICIERE. Il est promu colonel le 11-8-1841 à la veille de la formation du Régiment de Zouaves qui va comprendre 3 bataillons. Achille de SAINT-ARNAUD (le futur maréchal) servira sous ses ordres du 25-3-1841 au 25-3-1842.

- Louis de LADMIRAULT (1808-1898)

Du 2-10-1844 au 12-6-1848. Il sert auparavant au Corps des Zouaves comme capitaine du 26-4-37 au 20-7-39.

- François CERTAIN CANROBERT (1809-1895)

Du 15-6-1848 au 13-1-1850. Colonel au 2ème régiment de Légion Etrangère, il est appelé à remplacer LADMIRAULT. Il participe à la prise de Constantine en 1837 où il est blessé, alors capitaine d'infanterie de ligne.

- Louis d'AURELE de PALADINES (1804-1877)

Du 10-3-1850 au 22-12-1851. Nommé colonel du Régiment de Zouaves après avoir servi dans l'infanterie de ligne où il se distingue sous les ordres du colonel de SAINT-ARNAUD.

- Charles BOURBAKI (1816-1897)

Du 24-12-1851 au 13-2-1852. Il sert du 23-12-1837 au 21-12-1838 comme sous-lieutenant puis lieutenant dans le Corps des Zouaves. Promu capitaine du Régiment de Zouaves le 17-6-42 jusqu'au 12-11-1845. Promu ensuite lieutenant-colonel le 26-4-1850, il est promu colonel en remplacement d'AURELE de PALADINES.

IV – Chefs de corps suivants du 2ème Régiment de Zouaves:

- 1853: Colonel VINOY
- 1853-1855: Colonel Jean-Joseph Gustave CLER
- 1855-1858: Colonel SAURIN
- 1858-1861: Colonel TIXIER
- 1861-1865: Colonel GAMBER
- 1865-1870: Colonel LEFEVRE
- 1870 : Colonel DETRIE
- 19/25-11-1870: Colonel LOGEROT
- 28/7/1908 – 10/10/1910: Colonel DALBIEZ.
- Guerre 1914/18: Chefs de Corps successifs: Lt-CI TROUSSELLE, Lt-CI GODCHOT, Lt-CI DECHERF, Lt-CI BONNERY, Lt-CI de METZ.

V – Guerre d'Algérie. Les arraisonnements:

La mobilisation ne se passait pas que dans le djebel.

En effet, par bateau, des centaines de tonnes d'armes étaient débarquées sur la côte algérienne. La surveillance maritime fut donc renforcée. Des patrouilleurs, des escorteurs de la Marine furent mis en action, appuyés par des avions d'observation, pour faire la chasse aux embarcations suspectes. Plusieurs navires chargés d'armes de guerre et de munitions furent

saisis.

L'Athos, en provenance d'Égypte, sera arraisonné au large d'Oran le 17 octobre 1956. Sa cargaison sera saisie à Mers El Kébir.

Puis ce sera le Slovéniija, cargo yougoslave, en janvier 1958, transportant plus de 250 tonnes d'armes livrées par la Tchécoslovaquie.

Un autre bateau, danois, le Granita, sera pris en flagrant délit avec à bord 50 tonnes d'explosifs.

Un autre caboteur, tchécoslovaque, le Lidice, sera arraisonné avec près de 600 tonnes d'armes dans ses cales.

D'autres bâtiments, malheureusement, passèrent entre les mailles du filet, tel le cargo Bulgaria qui déchargera sa cargaison de plus de 1000 tonnes d'armement au Maroc, début 1961.

VI – Curiosité:

1350, c'est le nombre de pages, consacrées aux nouvelles des adhérents, aux activités de l'Amicale et à l'Histoire des Zouaves, que les lecteurs ont pu parcourir dans les 45 numéros du Bulletin MAGENTA, parus de juin 1989 à juin 2011.

EXTRAITS DE TEXTES

Quand on parle des Zouaves

I – Livre « La sainte face » (éd. Bertillat) d'Elie FAURE, chirurgien à l'armée en 1914.

L'après-midi, on nous lit un ordre du jour où il est dit que la droite allemande, contournant Paris, semble obliquer vers la Marne, comme pour passer derrière l'armée anglaise, entre Meaux et Coulommiers, et qu'on va la prendre de flanc. Soit.

Deux Régiments de Zouaves passent. Depuis Paris, ils ont fait quatre lieues dans la poussière enflammée. Ils y étaient arrivés cette nuit après trois jours dans les trains depuis Marseille, deux jours de mer depuis Alger. Ils viennent de chez eux, tout droit, sans entraînement, tous réservistes, gras, suant, empâtés, barbus. Ils chantent tous, ils plaisantent, ils rient, ils demandent où est le « boche ». Ils sont sûrs de le culbuter. Avec eux, marchent quelques femmes, la chéchia rouge au chignon, le fusil à l'épaule, tordant leurs chevilles frêles chaque fois que le talon haut se pose sur le pavé. Pas un, pas une qui traîne.

Quelques jours après, on nous dit qu'ils n'ont pas voulu, au sortir d'un village cerné par les Allemands, dissimuler leur assaut et que presque tous sont morts en chantant.

Les Zouaves m'étonnent. Pas une plainte. Jamais. Ils s'entraident, se soutiennent, n'acceptent le brancard que quand ils ne peuvent plus marcher. L'un d'eux, blessé au visage, en porte un autre, blessé à la jambe, sur son dos...

II – Pour les Zouaves, souvenirs d'un Dunkerquois.

Noël 1939. J'ai 9 ans. C'est la guerre. Des tas de soldats français occupent Bray-Dunes et particulièrement la Ferme de la Grande Mare. La plus septentrionale de France. Les soldats du 8ème Zouaves qui l'occupent, désœuvrés, fument beaucoup. Mais où trouver facilement à moindre coût, tabac et cigarettes tant « prisées », si ce n'est à la frontière du Perroquet, en Belgique toute proche? Pas question pour un soldat de passer cette frontière pour gagner un pays neutre. Et surtout de frauder et de rapporter des produits prohibés. Aussi, nous donnent-ils les quelques francs nécessaires à l'achat des paquets de tabac et les quelques centimes qui nous permettent de nous acheter le cornet de bonbons ou de chocolat, notre récompense. Nous partons, deux par deux, la fronde au cou, moufles aux mains, visages cachés par nos passe-montagnes et nous rejoignons la voie ferrée qui va de Dunkerque en Belgique. Courses faites, munis d'un sac de poivre qui se vend en vrac, nous attendons d'autres équipes pour faire le chemin du retour. Ce retour se fait en groupe. Nous nous sentons moins vulnérables. Il nous est arrivé, un jour, d'être poursuivis par les chiens de douaniers mais le poivre les faisait s'enfuir en

hurlant, la queue entre les pattes. Fiers comme Artaban, nous rentrions glorieux près des soldats qui nous félicitaient pour nos exploits.

LES ZOUAVES DE LAMORICIERE

Le combat du col de la Mouzaïa

Fin avril 1840, le Général VALEE lance, comme prévu, sa grande offensive vers Médéa. Une armée de 10000 hommes, sous les ordres du Duc d'ORLEANS, marche à la bataille après s'être regroupée près de Blida. Le Duc d'AUMALE, frère cadet du Duc d'ORLEANS, est chef de bataillon au 4ème Léger tandis que LAMORICIERE, reprenant du service après une courte convalescence, chevauche à la tête de ses Zouaves.

Au matin du 28 avril, l'avant-garde approche d'El Affroun. Elle s'apprête à prendre la direction du col de la Mouzaïa lorsqu'une nuée de cavaliers du Khalifa Sidi-Embarek la prend en écharpe. Les Chasseurs d'Afrique se ruent, sabre en avant et tête serrée contre le cou de leur monture, à la rencontre de l'ennemi qui s'égaille vers la montagne.

Au soir du 11 mai, après avoir bivouaqué sous le djebel, VALEE ordonne de lancer tôt le lendemain le dernier mouvement sur le col de la Mouzaïa en l'abordant vers l'est.

Les Français sont scindés en trois colonnes. La première, entraînée par CHANGARNIER, gravit la montagne sur la gauche d'une deuxième menée par LAMORICIERE, elle-même flanquée par la brigade du Duc d'ORLEANS et de VALEE. ABD EL-KADER, se doutant que les Français tenteraient un jour ou l'autre de forcer ce passage vers Médéa, l'a truffé de redoutes indécélables.

La première ligne de CHANGARNIER avance sous les dernières volées de boulets de l'artillerie. Elle se déchire à mi-pente du col. Des dizaines d'hommes tombent, fauchés par la mitraille tirée par des centaines de fantassins tapis derrière leurs abris aménagés. Chaque fois qu'un des leurs s'écroule, ses compagnons se rapprochent pour combler le vide qu'il laisse. Cible idéale sur son cheval, CHANGARNIER reçoit plusieurs balles dans les pans de sa capote sans qu'aucune ne le touche.

Voyant le 2ème Léger sur le point de déboucher sur le col, LAMORICIERE fait glisser ses Zouaves sur sa gauche afin de prendre à revers le flanc droit d'ABD EL-KADER. Il va y parvenir lorsque, se dévoilant soudain à quelques mètres devant ses premiers voltigeurs, un alignement d'Arabes les enveloppe dans un rideau de feu.

Sans songer à casser l'assaut en cherchant l'abri de quelque anfractuosité de rocher, des Zouaves s'agenouillent pour déchirer d'un coup de dent leur cartouche de poudre, en garnir la platine de leur fusil, en faire glisser le reste dans le canon et y engager une balle à l'aide de leur baguette de chargement. Ils arment leur chien et tirent. Près d'eux, impassibles sous la mitraille, leurs camarades, même blessés, rechargent à leur tour leurs armes avec les mêmes gestes précis. Bien qu'observant à l'extrême cette discipline de feu ils sont bientôt sur le point de renoncer à avancer encore lorsque, soudain rabattue par le vent sur la pente du col, une nappe de brouillard épaisse et gelée vient à point pour les dissimuler à l'ennemi.

Profitant de cette protection providentielle, LAMORICIERE fait tirer à l'aveuglette une dernière salve et lance un assaut à la baïonnette. Le col est vite enlevé. Le brouillard se dissipant très vite, ABD EL-KADER ordonne la retraite à ses troupes, faisant prendre en croupe par ses cavaliers ses quelques centaines de fantassins survivants.

Avant d'aller faire à VALEE le compte rendu de l'attaque, LAMORICIERE reste longtemps avec ses Zouaves qui, à cause du couvre-chef rouge à gland noir dont il ne se sépare jamais, l'appellent BOU CHECHIA (l'homme à la chéchia). Les ayant vu tout à l'heure grelotter dans la brume salvatrice, il leur lance: « La Providence nous a envoyé un brouillard assez heureux. Donnez-moi vite le nombre des enrhumés que je fasse demander pour eux des bonnets de coton! ».

Bien que les infirmiers ramènent à Blida trente morts et deux cent soixante dix blessés, VALEE savoure sa victoire. Il félicite ses colonels et remet des brevets de général de brigade à CHANGARNIER et LAMORICIERE.

Après avoir laissé reposer ses troupes durant trois jours, VALEE les mène le 15 mai 1840 à Médéa où une avant-garde de Zouaves commandée par CAVAIGNAC, qui a reçu son quatrième galon, pénètre sans brûler de poudre alors qu'ABD EL-KADER en a fait évacuer la population.

(Extrait du livre « Comment l'Algérie devint française » de Georges FLEURY, éditions PERRIN)

GUERRE DE CRIMEE

La Maison des Zouaves

Nous sommes en octobre 1854. Après la bataille de l'Alma, la 3ème Division dont dépend le 2ème Zouaves commandé par le Colonel CLER, descend du plateau de Mackensie pour se diriger par Balaclava vers la vallée de la Tchernaiïa.

Le Maréchal de SAINT-ARNAUD, commandant la Division, est mourant et remet le commandement au Général CANROBERT.

Arrivé à la Tchernaiïa, le Colonel se rend immédiatement au bivouac du nouveau général en chef. Il y reçoit l'ordre de faire prendre les armes à son régiment pour accompagner le général en chef et le Prince NAPOLEON qui vont pousser une reconnaissance sur un mamelon dominant la plaine de Balaclava.

Le 2ème Zouaves s'y installe pour éviter, en s'y maintenant coûte que coûte, le retour de l'armée russe du Prince MENSCHIKOFF. Mais ce dernier reprenant son mouvement de retraite vers le nord, le mamelon est vite abandonné.

C'est ainsi que, le 30 octobre, la Division se porte sur un nouvel emplacement qui doit être le sien pendant le siège de Sébastopol, dans une dépression couverte de broussailles et de vignes, en arrière d'une maison appelée, plus tard, « Maison des Zouaves ».

Pendant l'opération qui doit compléter l'investissement de la partie sud de Sébastopol, cette maison, d'une belle apparence, placée sur une élévation, à portée de canon de la place russe, est occupée par deux compagnies du régiment. L'intendant parle assez bien le Français. Il vient au-devant du Colonel pour lui annoncer que son maître, ingénieur d'origine anglaise, qui a dirigé la construction des bassins du port de Sébastopol, ne serait pas fâché d'apprendre que sa demeure est occupée par les troupes françaises. Il ajoute que les Russes, pleins de reconnaissance pour les services qui leur ont été rendus par l'ingénieur, respecteront sa maison et qu'aucun projectile ne sera dirigé sur elle. Puis, prenant à part le Colonel, il l'avertit que, les caves étant pleines de vin, ses Zouaves pourront réparer l'abstinence à laquelle ils sont sans doute condamnés depuis leur débarquement en Crimée.

Cette trouvaille, tout heureuse qu'elle est, ne laisse pas que de donner quelques inquiétudes au Colonel. Quelque assuré qu'il puisse être de la soumission de ses Zouaves, il ne les croit pas assez vertueux, lui absent, pour passer toute une nuit sans succomber à la tentation, à côté de tonneaux remplis de ce jus de la treille pour lequel les soldats de toutes les nations du monde professent un si véritable culte. Il réunit le poste qui doit garder la maison pendant la nuit et le place sous le commandement du Capitaine BLANCHET, vigoureux officier. Il avertit les Zouaves que « la maison et ses caves lui ont été livrées avec trop de confiance pour qu'il n'eût pas à craindre un piège, que sans doute les Russes, qui connaissent leur goût prononcé pour le vin, profiteraient de leur ivresse pour venir les enlever pendant la nuit ». Les troupiers, peu convaincus, répondent à leur chef, d'une voix lamentable: « Permettez-nous d'en boire chacun un quart; il y a si longtemps que nous en sommes privés! – Ni un quart, ni un demi-quart, répond le Colonel; officiers et soldats attendront à demain pour trinquer à la bonté de ce bon Russe qui nous fait livrer avec tant de courtoisie le produit de ses vignes. »

Les Zouaves obéissent bien à contre-cœur à cet ordre cruel, car le Capitaine BLANCHET ne plaisante pas quand il est chargé de faire exécuter une consigne. Beaucoup, comme ils l'avoueront plus tard, en se sentant couchés au-dessus des caves pleines, auront le « cauchemar des ivrognes ».

Le lendemain, le Colonel tiendra parole: chaque Zouave du régiment recevra, en deux distributions, un litre de vin, blanc ou rouge, qui, malgré un parfum de rose assez prononcé, sera trouvé d'autant meilleur qu'on le tenait de l'ennemi.

Pendant le siège, la Maison des Zouaves, qui servait d'observatoire, fut constamment respectée par l'artillerie russe, ainsi que l'avait affirmé l'intendant de l'ingénieur.

UN SOIR, AU MEXIQUE

Veillée d'armes au 2^{ème} Zouaves

L'armée française était arrivée en présence de l'ennemi. Elle campait, le 17 avril 1862, au pied des Cumbres.

Les personnages hostiles à l'intervention, les indifférents même, affirmaient que nous n'oserions jamais nous engager sur ces rampes presque à pic, semées de rocs surplombant et de précipices horribles. Chemins et sentiers serpentaient aux flancs d'abîmes insondables, et l'ennemi avait coupé ces passages d'abatis, de fossés profonds. Puis, au débouché de chaque voie rendue impraticable, il avait braqué des canons chargés à mitraille. Ces batteries étaient reliées entre elles par des bataillons nombreux que soutenaient de fortes réserves. La position était si formidable que nos amis eux-mêmes, sachant notre désir ferme de livrer bataille, prédisaient un désastre.

Mais nos vétérans d'Afrique souriaient des présages de ces prophètes de malheur.

Le soir, on vit du camp les crêtes se couronner de feux et toute la cime de la montagne étincela, formant une illumination splendide. Nos soldats, allumant à leur tour d'immenses bûchers, firent resplendir leurs bivouacs. Puis les escouades se groupèrent et préparèrent le « café de jubilation »: c'est l'usage à la veille des batailles.

« Vos soldats sont bien gais, ce soir, disait un officier mexicain, notre allié, à un capitaine de Zouaves. – C'est demain jour de combat, répondit le capitaine, ils préludent à la fête qui se prépare. »

Notre allié doutait du succès en regardant les pentes abruptes des Cumbres qui se dressaient à perte de vue vers le ciel.

« Pourrez-vous jamais atteindre ces hauts plateaux? demanda-t-il inquiet; les vautours seuls volent jusque-là. – Venez, dit le capitaine; je vais vous montrer un aigle qui nous guidera là-haut. »

Et il conduisit le Mexicain auprès du drapeau du régiment, planté en terre au milieu du bivouac et entouré d'une dizaine de vieux Zouaves à la barbe grise, aux farouches allures. C'était le poste d'honneur qui veillait sur ce précieux trophée. La brise du soir soufflait avec force et les plis hachés du glorieux étendard flottaient au vent, étalant leurs nobles déchirures aux rayons de la lune. La hampe, trois fois brisée par les balles, montrait de fières cicatrices et, blessure superbe, l'aigle avait reçu un biscail en pleine poitrine et était troué de part en part.

En face de ce drapeau magnifique qui avait assisté à tant de triomphes, l'officier mexicain se découvrit, tant ces lambeaux de soie brûlés par la poudre imposaient d'admiration et de respect.

Après un instant de silence, le capitaine montra à son tour les Cumbres et dit: « Demain, cet étendard sera arboré sur la plus haute de ces cimes ou tous les Zouaves auront vécu. Ne

l'avons-nous pas porté à travers cinquante mille Kabyles, sur les bords neigeux du Djurdjura que jamais les pieds des Romains n'avaient foulé. – Maintenant, je vous crois, répondit l'officier mexicain. »

Et il continua sa visite à travers les tentes. Partout nos soldats riaient et chantaient. C'est que l'approche de la lutte donne aux soldats une animation et une gaieté particulières et que leur nature s'exalte à la pensée des mâles émotions de la guerre.

La nuit parut bien longue à l'impatience des nôtres. Enfin, la diane sonna et l'armée prit les armes. Le 1er bataillon du 2ème Régiment de Zouaves en était.

Et le lendemain, les plis du drapeau flottaient en haut des Cumbrès....

(Extrait du livre « Campagne au Mexique – Souvenirs d'un Zouave », de Louis NOIR, paru chez Achille Faure, à Paris, en 1867.)

AVEC LE 14ème ZOUAVES

La Guerre! Qui ne fut pas la drôle!

(Récit de Marcel VERNET, lieutenant au 14ème Zouaves, blessé le 27 mai 1940 à Allènes-les-Marais (Nord). Ancien Président de l'Amicale du 14ème Zouaves et ancien Président de l'Union des Zouaves, ce Grand Ancien est décédé le 6 mars 2010. Document paru dans « Le Vieux Chacal » du 8ème et reproduit dans le bulletin n° 25 de l'Union des Zouaves.)

J'étais affecté le 2 septembre 1939 à la 2ème Compagnie du 14ème Régiment de Zouaves en formation.

Je me rendis à Feyzin et, avec les cadres actifs provenant de régiments de tirailleurs de Lorraine, je participai à la création de ce régiment. Il était constitué de réservistes du sud-est comprenant un nombre important de naturalisés, de recrues du service auxiliaire et de quelques repris de justice.

Pour les encadrer, autres que les actifs, on comptait des membres de l'enseignement et des religieux.

Le régiment fut incorporé à la 5ème Division nord-africaine et dans la nuit du 8 au 9 septembre, il est emmené par cars à la gare Saint-Clair où quatre trains seront nécessaires à son embarquement.

Le départ s'effectuant en direction du midi, les Zouaves sont heureux, croyant gagner l'Algérie. Ayant comme Capitaine, un sous-chef de gare de Perrache, ayant fait 14-18, je savais par lui qu'il n'en était rien.

Par Saint-Etienne, Roanne, Montargis, nous gagnons Pagny-sur-Moselle où nous débarquons de nuit.

Par cantonnements successifs, avec séjours plus ou moins longs, le Régiment s'approche de la Ligne Maginot. Cette période nous permet de connaître nos hommes, de les former, de les informer sur ce qui les attend, et de les avoir en main.

Le 5 octobre, nous franchissons la Ligne Maginot et arrivons sur la frontière, dans le secteur de Creutzwald que nous occuperons jusqu'au 29 novembre 1939.

Personnellement, je n'ai pas un poste difficile. Je n'ai pas été volontaire lors de la constitution des groupes francs, ayant promis à mon épouse de ne jamais être volontaire, mais de remplir mon devoir.

J'éprouve ma première peur lors d'une mission de nuit, auprès de notre Général. Son poste de commandement était situé de l'autre côté de la forêt infiltrée parfois par l'ennemi avec des sentinelles au tir facile.

Les échanges d'artillerie ne m'empêchaient pas de dormir sur mon tas de fagots, mon temps de garde terminé.

Dans la nuit du 28 au 29 novembre, nous sommes relevés et, par déplacements de nuit, nous gagnons Pont-à-Mousson d'où le train nous emmènera à Saint-Quentin, où nous arrivons le 5 décembre.

Nous cantonnerons dans cette région jusqu'au 16 janvier 1940. Cette période fut employée pour l'instruction, les permissions et l'aide aux agriculteurs (récolte des betteraves à sucre). C'est à ce moment que je suis nommé Lieutenant et reste seul officier à ma compagnie, l'autre lieutenant et le capitaine étant en permission.

Le 19 janvier, nous quittons cette région couverte de neige, aux routes verglacées, avec des wagons non chauffés. Il avait fallu entourer les sabots de nos chevaux avec des chiffons pour les empêcher de glisser.

Mon capitaine, âgé, revenu de permission, ne résiste pas. Il est évacué et je ne le reverrai plus... Me voilà encore responsable de la Compagnie.

Nous allons occuper le secteur de Thiérache (région d'Avesnes) et continuer les travaux le long de la frontière belge. C'est ici que, pour la première et dernière fois, le régiment, plus de 2000 hommes, fut regroupé et présenté à son drapeau.

Le 10 mai 1940, le coup de tonnerre éclate. Mon camarade officier étant en permission (je devais prendre la mienne le 12), je suis toujours seul!

Par marches éprouvantes, transports par camions, nous avançons en Belgique, souvent de nuit. Nous croisons les unités belges en débandade, les populations qui se sauvent. Nous sommes applaudis...

Le 14, nous arrivons au-delà de Namur, au contact des premières unités allemandes. Ce sont nos premiers affrontements et nous comptons nos premiers tués et blessés.

Ce n'est pas pour rien qu'un pont de Saint-Servais-les-Namur s'appelle « Pont des Français »!

A partir de là, le 14ème Zouaves se trouve en permanence au fond de la poche créée par les avances latérales ennemies et mène un combat retardataire et meurtrier.

Ordre de tenir sur place sans esprit de recul bientôt suivi d'un ordre de repli se succèdent. Très souvent, je fus le dernier de ma compagnie, un fusil-mitrailleur en main, déclenchant une fusillade pour quitter une position, une fois face à un motard allemand, une autre fois, couvert de sable, ainsi que mon camarade MARLY revenu de permission, un obus allemand étant tombé dans les parages.

Ce fut ainsi jusqu'au 27 mai, mais je dois dire qu'une fois encore j'eus peur: c'était au canal de Charleroi.

De nuit, je reçus l'ordre de mon commandant de traverser le vaste espace d'une gare de triage entre nous et le canal pour savoir ce qui se passait de l'autre côté. Au milieu de cet espace, la peur me prit et je dus faire l'effort, en tremblant, de la dominer et d'avancer.

Sans bruit et en barques légères, l'ennemi traversait le canal. Mon retour fut rapide et déclencha une fusillade de notre part.

Je passe alors les actions successives qui nous coûtèrent morts et blessés, mais je dois dire que, depuis Namur, nous n'étions plus ravitaillés. Je pris la décision de charger deux de mes hommes de s'occuper sur place de cette question en recherchant dans les maisons abandonnées. Ce qui fut fait, au moins pour ma section.

Le 27 mai, vers 17 heures, mon bataillon arrive à Gondecourt (région de Lille) avec pour objectif éloigné Armentières. Nous sommes arrêtés.

Par ordre supérieur, nous sommes informés que notre bataillon est mis à la disposition des Marocains pour effectuer une contre attaque afin de dégager leur unité en difficulté, et cela dans le délai le plus court.

A 19 heures, les 1re et la 2ème Compagnies, à cheval sur la voie ferrée, débouchent en direction d'Allennes-les-Marais, avec un élan admirable digne des Zouaves légendaires.

Le Capitaine JAEGER est en tête de la 1re Cie, moi, de la 2ème. L'ennemi déclenche un tir

intense. Le capitaine est tué. Le Lieutenant BLANC, revenu de permission, chef de la 2ème, lui aussi, à 100 mètres derrière moi, tous les deux tués d'une balle dans la tête. Déjà des morts et des blessés parmi les Zouaves. J'ai repéré que l'ennemi tire du premier étage des maisons et fais signe à mes hommes de contourner la plus proche. C'est à cet instant que je suis atteint et tombe lourdement, le sang coulant par la bouche.

L'instinct de conservation me pousse à attraper mon casque qui a roulé. Je n'y arrive pas mais ainsi je bloque ma blessure et le sang ne sort plus.

La bataille continue. Je ne me rends plus compte du temps et j'ai dû, un moment perdre connaissance. Une première contre attaque ennemie arrive à mon niveau mais elle est repoussée par les Zouaves. Un soldat allemand me met en joue et tombe mort à mes côtés. C'est ce qui explique que j'avais été porté tué sur les listes du régiment: « Lieutenant VERNET, grièvement blessé, abandonné sur le terrain, achevé par un soldat allemand ».

Longtemps après la guerre, mon Colonel m'a remis le morceau de la liste des tués où je figurais.

Arrive plus tard une deuxième contre attaque ennemie. Les Allemands s'élancent en chantant. Le premier qui me parle, en Français, est un sous-officier. Je ne réponds pas à ses questions. Il me prend mon revolver, ma sacoche comprenant papiers et cartes. Il ne fouille pas mes poches intérieures pleines de sang, me donne son bidon de gnôle arrosée de café et me dit que je serai ramassé par les brancardiers.

C'est ce qui est fait quand la bataille s'est éloignée. La nuit est tombée. Je suis transporté, non sans souffrance, dans une maison. On cisaille mes vêtements, derrière la tête jusqu'au bas du dos. Un docteur allemand m'examine et on me laisse avec encore une bouteille de café arrosée largement d'alcool.

Le lendemain, je suis transporté à l'hôpital de Lens, occupé depuis par les Allemands. Je suis aiguillé du côté des mourants où une bonne sœur me fera une piqûre (laquelle?) et un prêtre me donnera un « simulacre » (je pense) du sacrement des malades, m'abandonnant parce qu'un avion nous survole.

Un jour, je vois la salle où je suis, traversée par trois hommes de ma section, je les hèle et ce n'est qu'à l'appel de leur nom qu'ils approchent. Ils me croyaient mort. Eux, légèrement blessés, n'ont fait qu'un passage dans cet hôpital avant d'être emmenés en captivité. Ils ont eu le temps de m'apporter 2 ou 3 bouteilles de vin blanc et un paquet de biscuits que je cachai sous mon matelas. Malgré la fièvre, j'avais faim, surtout soif.

Le montant de ma solde que je n'avais pas envoyé à mon épouse, devant aller en permission, m'avait servi et me servirait. J'ai donné de l'argent à mes hommes qui, en vrais Zouaves, avaient chargé un civil de faire des achats pour eux et pour moi.

Pendant ce temps, mon Régiment continue la bataille. Sacrifié avec d'autres, dans la poche de Lille, il permettra à d'autres de gagner l'Angleterre. Il luttera jusqu'au bout dans des conditions inouïes.

L'ennemi le reconnaît: le 1er juin, devant la gare de Lille, les Allemands, le Général en tête, avec drapeaux et musique, rendent les honneurs à ceux qui ont lutté jusqu'au bout. C'est un hommage rare. Seuls, pendant la guerre de 14-18, les défenseurs du Fort de Vaux l'avaient obtenu.

Ce jour-là, la situation d'effectifs du 14ème Zouaves était de:

- 11 officiers, 45 sous-officiers et 328 Zouaves.

22 jours plus tôt, avant d'entrer en Belgique, il était de:

- 70 officiers, 350 sous-officiers et 2500 Zouaves. Sans commentaire...

Pendant 10 jours, je restai ainsi sans d'autres soins qu'une piqûre journalière de la bonne sœur, et des soupes, avec des lavages au dakin d'un infirmier allemand.

Je souffrais, bien sûr, mais moins que la majorité de ceux qui partageaient cette « salle des mourants ». Je dois dire que j'ai vu achever par les Allemands des noirs et des nord-africains grands blessés.

Le tri étant fait, c'était la mort, le camp de prisonniers ou le transport dans un hôpital mieux organisé. L'ambulance allemande, où je fus porté sans ménagement, avec un morceau de pain sec pour toute nourriture, prenait la route de la Belgique. J'eus la chance d'être emmené dans la banlieue de Gand, dans un hôpital complémentaire, ex-asile de vieillards. Tout le personnel médical et autre était belge, prisonnier des Allemands.

Nous étions une centaine et j'étais seul officier ce qui me valut une chambre particulière où j'acceptai bientôt un blessé originaire de Beaupaire qui, depuis, est presque un frère pour moi. C'est Georges FOUR.

Enfin, j'allais savoir exactement ce qu'était ma blessure. Jusque-là, je souffrais beaucoup de mon épaule droite, ne bougeais pas mon bras droit enflé et violet, et j'avais mal au dos.

Une balle, rentrée dans l'épaule droite, m'avait brisé l'omoplate et traversé le poumon droit. Avant l'opération, eut lieu un débat entre le chirurgien, l'infirmière chef et le major pour décider si oui ou non on me coupait le bras.

Dieu merci, je le gardais. Mais il fallut cisailer la chaîne de ma plaque militaire prise dans les chairs autour de mon poignet. On dut pratiquer une énorme ouverture dans la partie droite de mon dos, m'enlever les morceaux de l'omoplate brisée dont il ne reste que l'épine et le sol (selon les spécialistes), m'aspirer le sang coagulé qui obstruait le passage du sang normal, me laver le tout au dakin et reboucher la plaie.

J'ai subi beaucoup de souffrances mais je garde un bon souvenir de mon passage dans ce petit hôpital à « Ledeberg » où le personnel belge était très consciencieux, très compétent et très aimable alors que ses possibilités étaient rudimentaires. Ils se mettaient à deux pour, après chaque lavage, rapprocher les bords de ma plaie et les maintenir avec du sparadrap. Je recevais des coups de règle si je ne tenais pas ma main blessée pour dire bonjour ou essayer de prendre ce que l'on me tendait. Dès que j'ai pu marcher, je portais un sac de sable de plus en plus lourd avec le bras gauche afin de me redresser.

Je dois dire aussi que les habitants du voisinage nous rendaient visite, se sacrifiant, je l'ai réalisé par la suite, pour nous apporter des gâteries. Une petite fête fut organisée le jour de la fête de la Reine de Belgique.

Fin septembre, cet hôpital fut supprimé. Certains des malades furent renvoyés dans leur foyer. Je pense qu'il s'agissait de ceux atteints d'une maladie spéciale ou contagieuse. Ceux qui étaient aptes étaient emmenés en captivité et les grands blessés, comme moi, regroupés au grand hôpital militaire de Gand. Là, j'étais incorporé dans la salle des officiers où déjà beaucoup étaient soignés. L'ambiance était mauvaise, le chirurgien pro-nazi, les soins plus techniques mais insuffisants, la nourriture chiche.

Enfin, le 11 novembre 1940, je passais le conseil de réforme allemand où j'étais déclaré inapte à la captivité et renvoyé dans mon foyer. Grâce au major de Ledeberg, je pus réunir tous mes papiers médicaux et radios avec en main un laissez-passer allemand.

Après un court séjour à Waterloo pour former le train de grands blessés, le 20 novembre, très tôt, nous arrivions à la gare du Nord, à Paris.

Nous étions destinés à certains hôpitaux parisiens mais, assez valide, je me sauvai dans la bouche de métro toute proche et gagnai la gare de Lyon. Avec mon argent, j'obtenais d'être caché dans un petit café et me faisais acheter un billet de train pour Lyon. A la ligne de démarcation, officier grand blessé, muni de papiers allemands en règle, je n'eus aucun ennui.

Arrivé à Lyon, c'était un jeudi, je n'étais pas beau à voir, vêtu d'une vieille tenue belge. Je trouvai porte close: ma femme étant chez ses parents à Villefranche-sur-Saône. Mais, peu après, elle me rejoignit chez une de ses sœurs qui habitait la Croix Rousse.

A la gendarmerie, où l'on me croyait mort, j'étais accusé de vol de papiers. Enfin, quelques jours après, tout étant en ordre, j'étais admis à l'hôpital Desgenette. Après un jour d'examen, j'étais renvoyé chez nous, mais revenais tous les jours pour traitement: la mécano-thérapie me rendait peu à peu et en partie l'usage de mon bras.

Fin janvier 1941, j'étais déclaré apte à reprendre la vie civile, démobilisé et réformé à 60% avec « station debout pénible ».

La guerre était finie pour moi, mais mon frère Gilbert la terminait avec un bras en moins et mon frère Hervé décédait en forteresse après trois tentatives d'évasion, alors qu'il était en pleine forme.

FAIRE LE ZOUAVE

En parcourant l'Historique

Durant la Grande Guerre, dont on célébrera bientôt le Centenaire, nos Zouaves ont eu maintes fois l'occasion de se faire remarquer. Par les actions collectives qui leur ont valu de nombreuses citations et décorations mais aussi par des initiatives individuelles qui nous sont connues.

Hardiesse, audace, courage, vaillance, intrépidité, bravoure, héroïsme, ces qualités leur ont été souvent attribuées au fil des pages des comptes-rendus qui ont relaté leurs engagements.

En consultant l'Historique du Régiment, nous avons pu relever quelques faits individuels illustrant ces épithètes élogieux.

I – Le 16 septembre 1914, au matin, le bataillon DELALANDE doit aller occuper le village de Laigle pour arrêter le corps d'armée ennemi qui descend rapidement par la vallée de l'Oise. Laigle est encore inoccupé et une longue colonne d'infanterie ennemie sort de la forêt un peu au nord pour aborder le village. Le caporal CLAM dirige une avant-garde de quatre patrouilleurs. Voyant la situation, il n'hésite pas, et avec sa patrouille, il brûle toutes ses cartouches. Devant le feu de ces cinq hommes, la colonne allemande reflue, rentre dans le bois pour en organiser la lisière. Grâce à l'abnégation de ce héros, le bataillon de Zouaves entre dans Laigle et s'y retranche.

II – Le 25 février 1916, à 16 heures, l'ennemi lance une attaque générale sur tout le front, de Douaumont à la Meuse. Fatigués par trois jours de bataille sans ravitaillement, écrasés sous les obus, les Zouaves se cramponnent au terrain. Les mitrailleuses crépitent sans interruption. Celle du caporal CATINAUD s'enraye. Il n'a pas le temps de chercher les outils nécessaires. Il plonge le doigt dans le mécanisme et malgré la douleur que lui cause une atroce coupure, il continue à tirer. L'ennemi parvient à prendre pied dans nos tranchées. Les Zouaves se battent au corps à corps. Le caporal DURET, percé de deux coups de baïonnette, reste sur sa pièce de mitrailleuse et abat de nombreux Allemands à coups de mousqueton.

III – Le 8 juin 1916, au soir, le 1er Bataillon doit relever le 298ème à la tranchée de Besançon, près du tunnel de Tavannes. Mais quand il y arrive, il trouve la tranchée ainsi que ses occupants aux mains de l'ennemi. Le capitaine CHENORIOT qui se trouve en tête, est saisi par deux allemands, fait prisonnier et privé de ses armes. Il se laisse faire sans résistance et, au moment d'être dirigé vers l'arrière, bousculé par les deux soldats, un trait d'héroïque initiative illumine son esprit: « Tenez-vous tranquilles, crie-t-il à ses deux gardiens, et n'oubliez pas que je suis capitaine! ». Les allemands, impressionnés, desserrent leur étreinte. Deux coups de poing les envoie à terre. Le capitaine regagne nos lignes à la course sous le feu de l'ennemi. Il a le temps d'alerter la suite du bataillon qui arrive et de faire organiser une position à quelques mètres de la tranchée perdue.

IV – Le 15 décembre 1916, à Douaumont, le lieutenant CAUSSY qui a pris le commandement du 1er Bataillon, ses supérieurs ayant été blessés, rend compte qu'il a accompli sa mission. Le compte-rendu est confié au Zouave DENUCH qui part allégrement avec sa vaillance coutumière. Arrivé près du ravin de l'Hermitage, il se heurte à un groupe de six allemands qui le mettent en joue. Il ne perd pas son sang froid. Il déchire le pli dont il est chargé et se laisse faire prisonnier. Mais, en cours de route, il fait comprendre à l'officier allemand qu'il se trompe de route, réussit à le convaincre, et ramène fièrement au P.C. de son commandant de bataillon les six boches

stupéfaits. Puis il repart immédiatement accomplir à nouveau sa mission.

V – Le 10 août 1918, près de Roye, le lieutenant CLAUDEL, avec une poignée d'hommes, longe les marais de l'Avre pour reconnaître la situation de l'ennemi. Il capture quelques hommes, se prépare à les diriger vers l'arrière quand apparaît une section de mitrailleurs allemands commandés par un officier. Le lieutenant CLAUDEL se précipite, seul, revolver au poing et s'empare de la section épouvantée. Un deuxième groupe de huit hommes s'approche à quelques secondes d'intervalle. L'officier prend un fusil et, sans perdre une balle, abat six ennemis. Puis il rentre dans nos lignes avec ses prisonniers.

VI – Le 30 août 1918, près de Noyon, le 11ème Bataillon atteint le sommet du Mont St-Siméon privant l'ennemi de son plus dangereux observatoire. Il faut se fortifier sur place pour résister aux retours offensifs de l'ennemi. Nos pertes avaient été lourdes: le feu, la fatigue, les gaz toxiques avaient décimé les unités. Mais pas un homme ne recule. A défaut de chefs, de simples soldats électrisent leurs camarades. Parmi ceux-ci, l'équipe de fusiliers-mitrailleurs du Zouave BELLEGUEULE a brûlé toutes ses cartouches. L'ennemi va attaquer et les hommes hésitent: « Les enfants, hurle-t-il, mon revolver est encore chargé, toutes les balles pour les Boches, la dernière pour moi! ». Tous se redressent et la contre attaque ennemie échoue...

HISTOIRE VECUE

Le baptême du « Bleu »

(Extrait du livre « Un appelé en Algérie », de Paul FORTU, paru aux Editions du Patrimoine en 2001).

Bordj-Ménaïel, porte de la Grande Kabylie. Dans un long crissement des freins accompagné d'un nuage de poussière et de vieux papiers, l'autorail s'immobilise. Je suis arrivé. Il est 9 h 30. Il fait déjà très chaud. C'est la fin du mois de juillet, le soleil est haut sur l'horizon dans une grande tempête de ciel bleu.

J'empoigne avec difficulté ma grosse cantine métallique verte, descends les deux marches et me voilà sur le quai au milieu d'une petite foule qui me regarde en coin, visage fermé. La présence d'un officier français, sans armes, en ce lieu, doit surprendre. Je me méfie. On m'a tellement parlé d'attentats, de coups de feu partis au travers d'un burnous qu'il me tarde de rejoindre mon unité. Mais où est mon unité? J'ai pourtant télégraphié pour annoncer le jour et l'heure de mon arrivée...

Soudain, sortant nonchalamment de la salle d'attente, MAT 49 en bandoulière, j'aperçois enfin un soldat français avec une barbe de deux jours, un mégot au coin des lèvres, sous une grosse moustache noire. Il fait plutôt négligé et je m'étonne: « Vous êtes celui qui arrive au régiment? demande-t-il sans me saluer. - Oui, je suis le Sous Lieutenant FORTU, présentez-vous.- Soldat de deuxième classe RAMIRES, chauffeur au P.C. et serveur à la popote, mon Lieutenant. La jeep est dehors, je dois vous conduire au P.C. »

A peine installé, il démarre en trombe, rejoint la grande rue grouillante de tout un petit monde de fellahs, de commerçants aux boutiques pleines de légumes. La plupart des bâtiments ont des fenêtres grillagées, à cause des attentats, sans doute.

RAMIRES roule très vite, slalomant entre les voitures et les charrettes à bras. D'un coup sec, il vire à gauche à l'autre bout du village, emprunte un chemin de terre et stoppe devant un corps de bâtiment repeint fraîchement à la chaux. C'est l'ancienne ferme Cortès, P.C. du régiment.

« Vous débarquerez ma cantine, je dois me présenter au chef de corps. A propos, comment s'appelle-t-il? – C'est le Colonel LECLAIR, grogne-t-il, l'air peu aimable ».

Je pénètre dans le poste de garde où une demi-douzaine de soldats, sous les ordres d'un sergent, me regardent comme une bête curieuse. Je me présente au chef de poste qui m'annonce avec un sourire narquois: « Le Capitaine MONNET, chef d'état-major, vous attend dans son

bureau, c'est la porte à gauche au fond du couloir. Le bureau du chef de corps est au premier étage, après la salle des transmissions ».

Je frappe à la porte avec un petit pincement au cœur. Je vais découvrir mes nouveaux chefs: « Entrez – Sous Lieutenant FORTU, nouvellement affecté au 9ème R.I.Ma, à vos ordres mon Capitaine. »

MONNET m'observe pendant quelques secondes. C'est un homme mince d'une quarantaine d'années, le regard est vif entre les paupières plissées; il me jauge: « Repos. Bienvenue au Corps mon cher FORTU. Le Colonel ne peut vous recevoir ce matin. Il est sur le terrain en opération mais il vous verra certainement à midi, en ville, à la popote. RAMIRES vous conduira. Le Lieutenant médecin THOMAS vous attend à l'infirmerie, à côté, pour la visite d'incorporation. A plus tard! ».

Je salue, je sors dans le couloir où se tient un grand gaillard débonnaire en blouse blanche déboutonnée et souillée de mercurochrome, un vrai boucher...

Je me présente. Sans un mot, il me fait pénétrer dans une pièce minuscule uniquement meublée d'une table de cuisine en formica blanc. Un peu sommaire pour un local médical...

« Allez, à poil mon vieux! ». J'obtempère. Il m'allonge, nu comme un ver, sur la table en question. Il me fait prendre toutes les positions, tousser, tirer la langue, dire 33 et étudie mes réflexes à grands coups de marteau. S'il continue à ce régime, il va commencer la dissection...

« Bon pour le service! tonitrué-t-il. Rhabille toi en vitesse, il n'est pas loin de midi, le Colonel n'aime pas attendre. C'est un vieux grincheux et tu as intérêt à ne pas dire n'importe quoi. ». Je ne pipe mot. Le premier contact ne sera pas aussi facile que je l'imaginai...

La jeep nous dépose dans la grande rue où cinq autres véhicules sont garés, chauffeurs au volant, devant un petit immeuble d'un étage qui ne paie pas de mine. Une sentinelle, la main sur le P.M., garde l'entrée. Dans un coin, près de la fenêtre qui donne dans la rue, un groupe d'officiers discute autour d'un petit bar, dans un relent de pastis. Ils entourent un homme de taille moyenne, légèrement voûté, aux tempes grisonnantes. Ce doit être le Colonel LECLAIR car cinq galons ornent sa tenue de combat.

Je serre rapidement la main d'une dizaine de lieutenants et de capitaines. Il y a même un aumônier militaire reconnaissable à la croix sur sa poitrine. On m'indique une chaise, entre le chef d'état-major et l'aumônier. Le Capitaine MONNET me glisse dans le tuyau de l'oreille: « Vous êtes le nouveau venu, vous serez donc le popotier de service, vous devez lire le menu. ». Une petite feuille est posée sur mon assiette. Je me lève, au courant des usages: « Vos gueules, là-dedans! (On se tait). Menu du 27 juillet 1959: boîtes de ration de combat, le convoi de ravitaillement n'étant pas arrivé, mais il y a du vin rouge! Et au nom de Dieu? – Vive la Coloniale! hurle-t-on autour de la table ».

RAMIRES fait son entrée avec un plateau lourdement chargé de boîtes kaki. Pendant que j'attaque ma boîte de corned beef, les conversations vont bon train. Le Colonel annonce calmement que mon autorail a sauté sur une mine, un peu plus loin, à la hauteur de Mirabeau, qu'il n'y a que des dégâts matériels mais qu'une patrouille du premier bataillon est tombée dans une embuscade sur la route de Delys. Bilan: deux tués et un blessé léger. Les rebelles se sont évanouis, comme d'habitude, dans le maquis.

Décidément, je suis tombé dans un secteur sensible.. Si c'est comme cela tous les jours, ça promet...L'aumônier, à ma droite, maugrée et lance: « Il faut tous les buter. J'irai ce soir donner un coup de main à l'officier de renseignements pour l'aider à faire parler ces salopards! ». Je n'en reviens pas! Un homme de Dieu avec un pareil langage!

Soudain, le téléphone de campagne pendu au mur sonne, un lieutenant se précipite, décroche le combiné, écoute, le visage grave, puis se retourne vers le colonel, en annonçant: « Un GMC du 2/9 est tombé dans une embuscade à deux kilomètres de Toughsal, il y a de la casse. La section a perdu six hommes et compte quatre blessés graves. Le patron du 2/9 a monté une opération catastrophe pour essayer de retrouver les rebelles. »

Le Colonel se lève vivement, nous en faisons autant. J'ai des frissons dans le dos.

« Nous allons sur place, sautez dans vos véhicules, fissa (vite)! – Suivez-nous avec

RAMIRES! m'ordonne MONNET – Mais, mon Capitaine, je n'ai pas perçu d'armement, je n'ai pas envie d'aller là-bas les mains vides! – Qu'à cela ne tienne, prenez cela en attendant! »

Il me tend un vieux fusil de chasse à chiens, récupéré certainement sur l'ennemi, qui traînait dans un coin, ainsi qu'une antique cartouchière en piteux état. J'aperçois des cartouches à broches serties à la main. Avec cette pétoire, je suis sauvé! Nous dévalons l'escalier, faisons irruption dans la rue où le moteur des jeeps tourne déjà, les pare-brise sont baissés. Un groupe d'indigènes s'éparpille pour nous laisser le passage. Le convoi démarre sur les chapeaux de roues, le Colonel en tête et moi en queue avec RAMIRES qui se croit au volant d'une formule 1. Je charge mon arme avec difficulté, elle éclatera sans doute à la première occasion.

Une vingtaine de kilomètres plus loin, passé Camp du Maréchal, on tourne à droite vers la montagne couverte de forêts. Le paysage est sublime mais quels dangers se cachent dans cette végétation? Finie la route goudronnée, on attaque une interminable piste en terre pulvérulente sur laquelle il n'a pas plu depuis des semaines. Le paysage s'estompe dans un épais nuage de poussière qui nous pénètre par tous les pores. Les cinq véhicules devant nous doivent en manger à des degrés divers. RAMIRES et moi crachons, jurons, en nous cramponnant dans les virages en épingle à cheveux, c'est l'enfer! Quand allons-nous nous arrêter pour découvrir l'horrible spectacle? Rien ne se passe, nous roulons toujours, quasiment à l'aveuglette, c'est fou! Une bonne demi-heure passe dans les cahots et les dérapages. Soudain, miracle, nous roulons à nouveau sur la route goudronnée, hommes et véhicules sont recouverts d'une croûte rougeâtre. Je renonce à comprendre. Nous retraversons Camp du Maréchal, retour à Bordj-Ménaïel. Le convoi stoppe dans un concert de coups de freins devant la popote. Je n'ose demander d'explications, je suis tombé dans un régiment de détraqués, mais, avant tout, j'ai envie d'une bonne douche. Je tiens toujours ma pétoire dérisoire à la main et je la décharge avec mille précautions. Le Colonel jette un clin d'œil sur moi. Il n'est pas trop poussiéreux puisqu'il était dans le véhicule de tête: « FORTU, vous êtes dégueulasse, vous puez! Allez prendre une douche et habillez-vous en guerrier, la tenue d'été d'opérette, c'est bon pour Alger! »

J'obtempère sans dire un mot. Je récupère un treillis et mes rangers dans ma cantine, je fais un vague paquet de mes vêtements sales et je pénètre dans le nuage de vapeur des douches communes. Enfin propre, je m'habille avec soin et je me dirige vers la salle à manger d'où provient un bruit animé de conversations.

J'entre, et là, je crois rêver: Je ne comprends plus. Le champagne est sur la table. Le Capitaine MONNET me tend une coupe mais je m'aperçois qu'il porte à présent cinq galons! C'est le Colonel LECLAIR! Ils m'ont bien eu. Ils m'ont tourné en bourrique, c'est du bon travail! Ils avaient tous échangé leurs galons.

« Bienvenue au 9ème R.I.Ma! Sous-Lieutenant FORTU, vous avez eu raison de nous prévenir de votre arrivée. Je vous verrai demain matin au P.C., à 8 h 30 précises pour votre affectation. – Très bien mon Colonel, dis-je avec un grand sourire ».

L'aumônier militaire, à présent, est en tenue bleu-marine avec des dorures sur les manches: c'est le sous-préfet, homme jovial qui a voulu, lui aussi, se donner un peu de bon temps. Quant à RAMIRES, j'ai peine à le reconnaître. Rasé de près, un galon de sous-lieutenant sur la poitrine, il me dit: « Bienvenue à bord FORTU, j'espère que tu ne m'en veux pas! ». Nous nous serrons la main. Au fond, j'ai beaucoup apprécié l'accueil qui m'a été réservé. Je me sens inclus dans une équipe soudée, qui a le moral. En serai-je digne?

On verra demain. Je suis fatigué. On m'indique une chambre monacale avec une petite table en bois blanc, une chaise et un lit picot. Je trouve le courage d'écrire une courte lettre à mon épouse pour lui résumer mon aventure et lui donner mon secteur postal. Je me glisse dans mon sac à viande après avoir demandé d'être réveillé à 6 h 30, et je sombre immédiatement dans un sommeil sans rêves...

+++++